

TELEPHONES  
Administration . . . Main 3058  
Rédaction . . . Main 3058  
Chef du service de l'Information . . . Main 3059  
Rédacteur du Sport . . . Main 1535

# Le Canada

ABONNEMENTS PAR LA POSTE  
Edition quotidienne . . . \$3.00  
Edition hebdomadaire . . . 1.00

Conseil Législatif  
1er mai 1919  
ASS. LEGISLATIVE  
QUEBEC

VOL. XV — No 5 Vents du nord-ouest. Beau et froid MONTREAL, MARDI, 10 AVRIL 1917 Température : Min., 18 ; Max., 30 PRIX : DEUX SOUS.

## LES ANGLAIS A L'ASSAUT SUR UN FRONT DE 12 MILLES

### LE MESSAGE DE M. WILSON SERA AFFICHE EN FRANCE

C'EST DE CETTE FAÇON QUE LE GOUVERNEMENT FRANÇAIS COMPTE MIEUX TMOIGNER SON ADMIRATION POUR LE PRESIDENT DES ETATS-UNIS

L'AMBASSADEUR SHARP REÇOIT DES FELICITATIONS DE PARTOUT

M. LOUCHEUR, SOUS-SECRETAIRE D'ETAT AUX MUNITIONS EXPLIQUE COMMENT LES ETATS-UNIS PEUVENT LE MIEUX AIDER DANS LA GUERRE

LES SENTIMENTS DE LA BELGIQUE A L'EGARD DES ETATS-UNIS

Paris, 9 — Le cabinet, réuni sous la présidence du président Poincaré, a décidé de faire afficher le message sur la guerre du président Wilson au Congrès dans toutes les communes en France. En même temps seront affichés les discours prononcés sur l'entrée des Etats-Unis dans la guerre par M. Ribot, président du conseil ; M. Deschanel, président de la Chambre, et M. Dubost, président du Sénat.

M. Steeg, ministre de l'Instruction publique, a décidé que le message du président Wilson, le télégramme du président Poincaré à M. Wilson et les discours de MM. Ribot, Deschanel et Dubost seraient lus aux élèves dans toutes les écoles, lycées et collèges de France.

Paris, 9 — M. Sharp, ambassadeur des Etats-Unis, reçoit continuellement des télégrammes des municipalités, des corps constitués et des personnalités les plus éminentes de France, exprimant toute leur satisfaction de l'entrée des Etats-Unis dans la guerre.

Un message particulièrement typique est celui de M. Bellamy, maire de la ville de Nantes, qui a envoyé les salutations de la municipalité au moment même où le drapeau américain était hissé sur l'hôtel de ville.

M. Malvy, ministre de l'Intérieur, a donné l'ordre que le drapeau américain soit arboré sur tous les édifices publics en France. Les maires d'un grand nombre de villes ont invité leurs administrés à pavoyer avec couleurs américaines.

Une dépêche Havas de Rome annonce que M. Boselli, premier ministre d'Italie, a cédé au président Wilson les félicitations du gouvernement et du peuple italiens. Dans son message, le ministre dit que le peuple italien était fier et heureux de l'union existant maintenant entre l'Ancien et le Nouveau Monde pour assurer la liberté des peuples et le rétablissement de la justice.

Paris, 9 — M. Louis Loucheur, sous-secrétaire d'Etat aux munitions, a montré l'importance de l'entrée des Etats-Unis dans la guerre, en ce qu'elle augmentait considérablement les ressources matérielles des alliés et leur donnent une supériorité décisive sur l'Allemagne.

"En ma qualité de directeur des munitions, a-t-il dit, j'apprécie à sa juste valeur la déclaration du président Wilson dans son message, relative à la nécessité d'organiser et de mobiliser les ressources matérielles du pays. La guerre est principalement une question de matériel. Elle ne dépend plus de la bravoure des hommes, et vous devez placer entre les mains de ces hommes une écrasante supériorité matérielle.

"Une des principales leçons de la guerre est que plus vous arrivez à produire du matériel, plus vous continuerez à obtenir des résultats et plus ces résultats deviennent importants, jusqu'au moment où vous atteignez la supériorité écrasante.

"Pendant les derniers 15 mois nous avons fait des efforts énergiques et couronnés de succès pour la production du matériel de guerre et les approvisionnements d'acier américain nous ont tout spécialement aidés à atteindre ce résultat. Nous avons fabriqué des canons de plus en plus lourds. Cette production de matériel doit se continuer avec l'aide puissante de l'Amérique. Les Etats-Unis doivent mobiliser leurs ressources industrielles en vue de la guerre. Ils ont des aciéries gigantesques et de vastes usines de munitions, ce qui leur permettra de nous assurer à l'avenir cette supériorité de matériel qui est la condition indispensable de la victoire.

"L'Amérique devrait nous envoyer des quantités considérables de matières premières transportées dans des navires américains. Qu'elle construise au plus vite des navires aussi nombreux que possible. Si j'étais Américain, j'organiserai un immense chantier de construction maritimes, capable de produire un navire de tonnage moyen chaque jour. Ceci serait non seulement un secours décisif dans la guerre mais assurerait encore à l'Amérique la création d'une marine marchande permanente, qui lui donnerait à l'avenir une situation d'extraordinaire puissance.

"L'Amérique peut nous aider matériellement d'une façon considérable suivant trois lignes bien distinctes : Premièrement en doublant sa production de munitions ; deuxièmement en construisant rapidement une grande marine

(A suivre à la page 7)

### LE BRESIL EST SUR LE POINT DE ROMPRE AVEC L'ALLEMAGNE

Le ministre des Affaires Etrangères refuse de recevoir le ministre allemand et il donne des ordres pour préparer un navire pour "une mission à l'étranger".

Rio de Janeiro, 9 — Le docteur Lauro Muller, ministre des Affaires Etrangères, a refusé de recevoir le ministre allemand. Le docteur Muller a peu après donné des ordres pour qu'on appareillât un navire pour une mission à l'étranger.

Le ministre des Affaires Etrangères a eu une entrevue avec le ministre de la guerre et le chef de l'état-major. Il a aussi fait la demande urgente d'un rapport de la légation brésilienne à Paris.

CE QU'EN DIT WASHINGTON.  
Washington, 9 — Dans les quartiers diplomatiques de l'Amérique latine, on dit que le refus du docteur Muller de recevoir l'ambassadeur d'Allemagne signifie que le

gouvernement a sans doute décidé définitivement de rompre les relations diplomatiques avec l'Allemagne.  
Les ordres du docteur Muller de préparer un navire "pour une mission à l'étranger", sont interprétés comme signifiant que le gouvernement du Brésil a aussi déterminé de faire les préparatifs pour le départ immédiat des fonctionnaires allemands. On considère comme douteux que les 46 navires allemands internés dans les ports du Brésil soient saisis à ce moment, à moins qu'il n'y ait des indices qu'ils tentent de se sauver ou qu'ils seraient menacés de destruction par leurs équipages.

Une formidable offensive est lancée par les troupes anglaises sur un front s'étendant de Henin-sur-Cojeul, au sud-est d'Arras, jusqu'à Givenchy-en-Gohelle, et les positions allemandes sont conquises sur une profondeur de près de trois milles

### BRILLANT FAIT D'ARMES DES CANADIENS

La fameuse crête Vimy, théâtre de tant de combats meurtriers, est enlevée aux Allemands par un irrésistible assaut des gars du Canada, qui prennent en outre 2,000 prisonniers. --- Grande quantité de matériel de guerre capturé

Londres, 9. — Les Anglais ont avancé de deux à trois milles sur un front s'étendant de Henin-sur-Cojeul, au sud-est d'Arras, à Givenchy-en-Gohelle, soit une distance d'environ 12 milles. Cette information est faite dans le communiqué officiel des quartiers-généraux qui ajoute que la fameuse crête Vimy a été capturée par les troupes canadiennes.

Des milliers de prisonniers allemands ont été pris par les troupes anglaises. Jusqu'à deux heures cet après-midi, 5,816 prisonniers, y compris 119 officiers sont passés à l'arrière des lignes anglaises et suivant le communiqué, il y en a encore beaucoup à compter.

Voici le texte du communiqué :  
"Les opérations se continuent avec succès et en conformité aux plans. Nos troupes ont partout pris d'assaut les défenses ennemis de Henin-sur-Cojeul jusqu'aux limites méridionales de Givenchy-en-Gohelle, par une profondeur de deux à trois milles, et notre avance se continue.

"Les premières défenses de l'ennemi sur ce front, y compris la fameuse crête Vimy qui a été capturée par les Canadiens, ont été conquises de bonne heure ce matin. Ces défenses comprennent un ouvrage parfait de tranchées et de localités fortifiées. Neuville-Saint-Vaast, la côte du Telegraph, Tilloy-les-Mofflaines, crête d'observation, Saint-Laurent-Blangy, Les Tilleuls et la ferme La Folie.

"Subséquentement, nos troupes ont poussé de l'avant et capturé les défenses arrières de l'ennemi, y compris en plus de deux puissants systèmes de tranchées fortifiées les localités fortifiées de Fenchy, Chapelle-de-Fenchy, la redouteHyderabad, Athies et Thelus.

"Jusqu'à deux heures cet après-midi, on a capturé 5,816 prisonniers, dont 119 officiers et il en reste encore beaucoup à compter. Un grand nombre de ces troupes appartenaient aux divisions bavaroises qui ont souffert de très lourdes pertes dans la lutte aujourd'hui.

"Parmi le matériel de guerre capturé, on remarque des canons, des mortiers de tranchées et des mitrailleuses, dont la quantité n'a pas encore été fixée.

"Dans la direction de Cambrai, nous avons fait d'autres progrès dans le voisinage du bois d'Hovrincourt. Nous avons capturé le village de Demicourt.

"Dans la direction de Saint-Quentin nous avons capturé les villages de Pontru et Vrsgeuier.

"L'activité aérienne des derniers jours s'est poursuivie avec une grande énergie. Nos aviateurs ont effectué plusieurs raids de bombes et nos machines ont coopéré avec notre artillerie avec d'excellents résultats. Deux machines ennemies ont été détruites et quinze autres ont été forcées de descendre, et elles se sont probablement écrasées. Deux ballons captifs allemands ont été abattus en flammes. Dix de nos avions ne sont pas rentrés".

### VISION DE LA BATAILLE

D'un correspondant de la Presse Associée au front de l'avance de l'armée anglaise, 9, via Londres — La lutte sur le front occidental, qui s'est développée plus rapidement au cours des dernières cinq semaines, a pris un élan encore plus vigoureux aujourd'hui. Elargissant le front de leurs attaques qu'ils dirigeaient contre les Allemands en retraite, les Anglais se sont lancés en avant plus au nord, et dans une série d'assauts sur un large front, avec Arras plus ou moins comme point de pivot, ils ont chassé les Allemands de nombreuses positions importantes et ils ont pénétré très avant dans les lignes allemandes, infligeant de lourdes pertes aux Teutons. Une visite aux quartiers généraux cet après-midi, a démontré que le nombre de prisonniers pris au cours des dernières 24 heures dépassera les 5,000. Les endroits destinés à recevoir les prisonniers qu'on s'attendait de prendre, étaient archicomblés bien avant midi, quoique l'attaque principale n'avait commencé que peu après le lever du soleil.

La plus violente bataille s'est développée aujourd'hui le long d'une ligne partant de quelques milles au sud-est d'Arras et allant vers le nord, dans le voisinage de Lens, mais les opérations se sont étendues bien avant dans la direction de Saint-Quentin. Dans le territoire capturé aujourd'hui, se trouve la fameuse crête Vimy, sur le sommet de laquelle de violents combats se sont sans cesse déroulés depuis le dixième mois de la guerre. Les Français ont combattu désespérément et vaillamment pour enlever ce point avantageux aux Allemands, les combats coûtant aux belligérants des deux camps, des pertes de vie jamais révélées. En arrière de la partie nord de la crête Vimy se trouvent les principales mines de charbon de la France, mines qui sont encore en possession des Allemands.

La lutte sur la crête Vimy a été soutenue par les Canadiens qui y avaient pris pied et qui y sont restés tout l'hiver, mais l'ennemi était toujours plus élevé. Des deux côtés des Canadiens se trouvaient des

bataillons anglais et écossais et dans la bataille d'aujourd'hui, tous se sont couverts de gloire. Les "tanks" ont aussi droit à leur part d'honneur de l'assaut. Les prisonniers prétendaient que ce point était pratiquement inaccessible, mais, passant par dessus aujourd'hui, les Anglais y ont pris près de mille prisonniers et il ont pris aussi au cours de la journée trois commandants de bataillons allemands dont le grade équivalait à celui de colonel dans l'armée anglaise. Les Canadiens ont pris deux mille prisonniers.

On disait partout sur la ligne de combat que les Allemands semblaient avoir été pris par surprise et dans deux cas seulement ils ont offert une résistance opiniâtre. On donne pour raison de cela que depuis dix jours, l'artillerie anglaise n'a cessé d'inonder les Allemands d'obus.

Du terrain élevé dominant Arras, on avait une vue panoramique de plusieurs milles de l'attaque anglaise. La concentration des canons pour cette opération est probablement la plus grande pour l'étendue du terrain encore vue depuis le début de la guerre. Un nombre presque inconnu de canons ont pris part au bombardement depuis le commencement, mais ce n'est que la nuit dernière que des batteries masquées sont entrées en opération.

Approchant du champ de bataille, bien avant l'aurore, la réflexion des flammes des canons sur les nuages peu élevés, donnait l'impression d'une aurore boréale se déroulant continuellement à l'horizon. Mais quand ce superbe tableau nocturne de la guerre moderne vint en pleine réalité, on se serait dit sur le bord d'un accablant enfer. Regardant du sommet, dans la vallée, on pouvait voir des langues de feu sortant de centaines et de centaines de bouches de fer.

Comme l'aurore approchait, les batteries anglaises, une à une, se turent étrangement. Pendant une demi-heure, ce silence était oppressant. Les langues de feu avaient disparu. Cependant, pendant tout ce temps-là, les canons allemands lançaient leurs obus ordinaires et avec la monotonie qui caractérise l'artillerie allemande sur tout le front.

La radieuse température de Pâques avait disparu, et la ciel était couvert

de nuages qui bientôt se crèverent laissant tomber la pluie. Elle était accompagnée d'une grêle, derniers vestiges des réserves de mars. L'orage retarda l'aurore à un tel point que lorsque le moment était arrivé de se lancer à l'assaut, il faisait encore nuit.

Alors, comme si tous ces canons étaient reliés en un seul, ils brisèrent le silence avec un grondement de volcan. La terre trembla sous le choc. Les langues de feu semblaient s'être multipliées par centaines. Les collines désignées comme victimes du bombardement furent enveloppées d'une lueur d'incendie et leur profil se dessinait nettement sur cette muraille enflammée.

La première volée venait d'être lancée qu'on perçut les signaux de détresse : "S-O-SS", lancés par les Allemands qui demandaient de l'assistance pour leur artillerie.

De ce moment, la mitraille ne cessa de se faire entendre et sous cette voute de feu, on put voir les soldats anglais traverser précipitamment la région neutre (no man's land) et se heurter aux Allemands. Le combat ne fut pas long : devant la furie et les baionnettes anglaises, les Allemands tombaient ou se rendaient.

La venue du jour changea le tableau : la voute enflammée perdit peu à peu de son éclat pour se transformer en voute noire formée d'une fumée épaisse qui montait graduellement de la terre. Seul le grondement ne changea pas.

Vers midi, le soleil perça les nuages et vint éclairer le champ de bataille au moment où la troisième et la quatrième lignes de tranchées allemandes étaient envahies par les troupes anglaises.

### L'ESPAGNE RESTE NEUTRE

Madrid, 9, via Paris — Le "Journal Officiel" publie aujourd'hui un décret déclarant la neutralité de l'Espagne dans la guerre entre les Etats-Unis et l'Allemagne.

### L'AUTRICHE-HONGRIE ROMPT AVEC LES ETATS-UNIS

LE CHARGE D'AFFAIRES AUTRICHIEN DEMANDE SES PASSEPORTS AU MOMENT OU LE DEPARTEMENT D'ETAT EST INFORME DE BERNE QUE LES RELATIONS SONT ROMPUES

LE DEPARTEMENT D'ETAT ORDONNE LA SAISIS DES NAVIRES AUTRICHIENS

Washington, 9 — L'Autriche-Hongrie, se rangeant sans réserve du côté de l'Allemagne, a rompu les relations diplomatiques avec les Etats-Unis, créant une situation que l'on considère généralement comme devant aboutir à la guerre entre ces deux puissances. Le baron Erich Zewdeinick, chargé d'affaires autrichien, a demandé au Département d'Etat aujourd'hui des passeports pour lui-même, son personnel et la force consulaire autrichienne au pays ; et simultanément, le ministre américain Stovall a rapporté de Berne, que l'Autriche a annoncé hier la rupture des relations à l'ambassade américaine à Vienne.

Immédiatement, le Département du Trésor a ordonné la saisie de tous les navires marchands autrichiens dans les ports américains. Les équipages autrichiens ont été dirigés aux stations d'immigration et remplacés par des gardes américaines. On a expliqué que cette mesure est simplement une mesure de précaution, mais on réalise qu'elle peut être interprétée par l'Autriche-Hongrie comme un acte de guerre. Dans la situation similaire après la rupture des relations avec l'Allemagne, aucun navire n'a été saisi avant que l'état de guerre n'ait été déclaré officiellement.

On ne sait pas si la Bulgarie et la Turquie se préparent à suivre l'exemple de leurs alliés, mais les fonctionnaires disent que cela doit venir tôt ou tard. Le ministre de la Bulgarie, M. Panaretoff, a fait une visite au secrétaire d'Etat Lansing afin de savoir si le gouvernement américain avait reçu quelque information de Sofia, mais on lui a répondu que rien n'avait été reçu du gouvernement bulgare. On croit que la Bulgarie et la Turquie sont toutes deux exténuées de la guerre, mais la domination allemande sur l'Alliance du centre de l'Europe les fera adopter la politique de l'Allemagne comme elle a fait avec l'Autriche.

Des télégrammes préparés il y a une semaine ont été envoyés à tous les consuls américains en Autriche leur enjoignant de mettre ordre à leurs affaires de l'Entente en Autriche et de celles de l'Autriche en pays de l'Entente. L'Espagne en prendra soin tandis que la Suède se chargera des intérêts de l'Autriche aux Etats-Unis.

Des sauf-conduits pour les anciens fonctionnaires autrichiens, en route pour leur pays, seront sans retard demandés à l'Angleterre et à la France. Avec eux partira aussi le comte Tarnow Tarnowski, l'ambassadeur d'Autriche, nommé récemment et qui est arrivé à New-York le jour où l'Allemagne annonçait au monde sa guerre sous-marine sans restrictions, mais que le président Wilson n'a pas voulu accepter les lettres de créance avant que l'issue des négociations sur l'attitude de l'Autriche ne soit connue.

Dans une déclaration faite ce soir, revisant les négociations du Département d'Etat, révèle que le 1er avril, avant que le président Wilson ne se présente devant le Congrès pour demander la déclaration d'un état de guerre avec l'Allemagne, l'Autriche a envoyé un avis disant qu'elle telle déclaration signifiait une rupture entre les Etats-Unis et l'Autriche. Cet avis a mis subitement fin aux efforts du Département d'Etat pour que l'Autriche n'adhère pas à la politique allemande sur la guerre sous-marine.

Quoique le texte intégral des communications échangées entre les gouvernements de Vienne et de Washington n'a pas été publié, la déclaration du Département d'Etat fait connaître que les Etats-Unis étaient consentants à tolérer un endossement verbal de l'Autriche à la politique allemande pourvu qu'on ne prit pas de mesure de coopération ni qu'on insistât pour que le président reçoive le comte Tarnowski. Il y avait indubitablement de la part de l'Autriche un désir de maintenir les relations amicales, mais ce désir n'a pu vaincre la pression allemande.

Quoique l'on considère que la guerre avec l'Autriche est pratiquement une certitude, on déclare que le président Wilson ne veut aucunement la forcer. Il n'a pris aucune mesure pour mettre formellement le Congrès au courant de la rupture des relations, mais on considère qu'il les prendra après la séance de demain du cabinet. L'opinion est que le président ne demandera la déclaration d'un état de guerre que si l'Autriche ne fait quelque acte de guerre contre les Etats-Unis.

### LES FRANÇAIS REPOUSSENT UNE ATTAQUE ALLEMANDE

Aucune autre action d'infanterie n'a eu lieu sur le front français. — Reims est encore bombardée avec violence et plusieurs civils ont été tués.

Paris, 9. — La seule action d'infanterie qui s'est déroulée sur le front français, dit le communiqué officiel de ce soir, c'est une attaque allemande contre les positions françaises dans la forêt du Parroy. Sur tout le reste du front et en Belgique, il y a eu des duels intenses d'artillerie, particulièrement dans la région de la ville de Reims qui a encore été soumise à un bombardement intense et où plusieurs civils ont été tués. Voici le texte du communiqué :

"De la Somme à l'Aisne, notre artillerie a énergiquement bombardé les positions allemandes. L'ennemi a riposté particulièrement au nord de l'Aisne et contre la ville de Reims qui a été soumise à un bombardement intense ; plusieurs civils ont été tués.

"Dans la forêt du Parroy, nos troupes, à l'aide de grenades à main, ont repoussé une tentative de l'ennemi contre nos positions avancées".

Communiqué belge :  
"L'activité de l'artillerie a été moins grande des deux côtés que la journée précédente. Elle a été localisée dans la région à l'est de Ramscapelle".

Armée de l'Est :  
"Avril 8. — Il y a eu une canon-

### CE QUE DIT BERLIN

"LES ANGLAIS ONT PENETRE DANS LES POSITIONS ALLEMANDES A PLUSIEURS ENDROITS".

Londres, 9. — Le communiqué officiel publié ce soir, par le ministère de la guerre de Berlin, dit qu'une violente bataille s'est déroulée toute la journée des deux côtés d'Arras, l'ENNEMI AYANT PENETRE DANS NOS POSITIONS A QUELQUES EN-

droits.  
Le communiqué ajoute qu'il y a eu de violents duels d'artillerie sur les fronts de l'Aisne et de Champagne.





# Le Canada

Montréal, Mardi, 10 Avril 1917.

## La leçon d'Ottawa

LES FOURNITURES DE GUERRE AUX ETATS-UNIS.

Les Etats-Unis, dès leur entrée en guerre, montrent qu'ils prennent leur situation au sérieux et qu'ils ne veulent pas permettre aux "profiteurs" de s'enrichir aux dépens de leurs soldats et des contribuables.

Ainsi, on nous signale un bill du Représentant La Guardia, de l'Etat de New-York, présenté à la Chambre dont il fait partie et dont l'objet est celui-ci :

La fourniture de denrées alimentaires, effets d'habillement, munitions ou armes de qualité inférieure, à l'armée ou à la marine des Etats-Unis, sera punie de prison en temps de paix et de mort en temps de guerre.

Ce bill deviendra exécutoire 60 jours après qu'il aura été adopté. Il a reçu l'approbation de l'administration présidentielle.

D'autre part, les Chambres de Commerce de quatorze villes des Etats-Unis, ont formé des comités à tous les endroits où le gouvernement fédéral a établi des dépôts et où il recevra livraison de ses fournitures de guerre, pour contrôler, d'accord avec les agents du gouvernement, les qualités et les prix. Ces comités sont placés, entre autres endroits, à New-York, St-Louis, Omaha, Portland et Chicago.

L'intention des Chambres de Commerce est de voir à ce que les achats du gouvernement fédéral soient faits économiquement en ne laissant aux fournisseurs qu'une marge raisonnable de bénéfices, afin qu'aucun manufacturier ne soit personnellement intéressé à la continuation de la guerre.

Disons-nous que nos voisins ont profité de notre expérience ou plutôt de l'inexpérience — soyons charitables — dont a fait preuve le gouvernement canadien dans ses relations avec les fournisseurs d'équipement, d'armes, de munitions ?

Dans tous les cas, ils semblent décidés à ne pas permettre le gaspillage qui s'est produit et se produit encore à Ottawa, en dépit des remontrances et des avis de l'opposition.

Le gouvernement de Washington, ne sera pas, comme l'a été le gouvernement d'Ottawa, pillé et volé par les titulaires du patronage, ou par une combinaison quelconque d'industriels; on ne permettra que des bénéfices raisonnables et, si le bill du représentant La Guardia est adopté, les "profiteurs" malhonnêtes, les fournisseurs de vieilles rosses fourbues et pousives, de foin pourri, de souliers en carton ou en cuir inférieur, etc., seront passibles d'une condamnation à mort en ce temps de guerre.

Quelques-uns des patriotes partisans du gouvernement Borden voyaient déjà les Etats-Unis, pour leurs préparations de guerre, venant étudier les méthodes suivies au Canada.

Nos voisins semblent, en effet, avoir étudié nos méthodes, mais afin de ne pas faire comme nous et d'éviter les lamentables bévues comme les honteuses exploitations qui ont eu lieu chez nous, et, ayant vu ce qui se passait au Canada sous le régime Borden, ils proposent de punir de mort ceux qui voudraient imiter les plus effrontés de nos fournisseurs.

Que Sir Sam Hughes et son ami Wesley Allison se le tiennent pour dit.

## Dans le Service Civil

LES NOTRES SONT REMPLACES PAR DES GENS D'ONTARIO.

On se rappelle la révolte provoquée jusque dans l'organe principal du parti conservateur dans notre province par l'installation d'un citoyen de Toronto, au poste de percepteur des douanes de Montréal.

Depuis, le conseil d'administration du Board of Trade de Montréal, ainsi que celui de la Chambre de Commerce, ont fait entendre également des protestations, demandant que la charge de percepteur des douanes à Montréal, soit confiée à quelqu'un qui soit au courant du commerce de Montréal et des usages et habitudes des importateurs.

D'autre part, le commerce de Toronto, menacé aussi de l'importation d'un étranger pour remplacer M. Bertram, transféré à Montréal, proteste aussi et demande qu'on lui laisse M. Bertram.

Nous nous imaginons les cris de paon que jetterait toute la clique du "News", du "Telegraph", du "Mail" and "Empire", s'il arrivait qu'un citoyen de Montréal fût choisi par le Dr Roche pour être percepteur des douanes à Toronto, ou encore que l'hon. M. Blondin, avant sa démission, eût nommé un Montréalais maître de Poste à Toronto !

Et si MM. Patenaude et Sévigny eussent nommé un Canadien-français pour remplacer un anglo-canadien dans quelque poste lucratif, tout Toronto se soulèverait.

Et pourtant ! Nous rappellerons à nos lecteurs que lorsque le major Verret est parti pour le front, il a été remplacé comme assistant sous-ministre des Postes par M. Robert Fowler.

Le major S. Chapeau, greffier du Sénat, a été mis à la retraite pour faire place à M. Blount, secrétaire du premier ministre Borden.

Et combien d'autres, à la Commission du Port de Montréal, aux ateliers de la Marine à Sorel, etc., etc.

Que voulez-vous ! Les Canadiens-français avaient trois ministres dans le cabinet fédéral, mais trois ministres sans influence, sans autorité et sans prestige.

Or, depuis quelques semaines, ils ne sont plus que deux ! Aussi peut-on s'attendre à voir les favoris de Toronto remplacer les plus en plus nos concitoyens dans les emplois, surtout dans les emplois supérieurs et bien rétribués, du service civil fédéral !

## Répudié partout !

M. ROBERT ROGERS NE TROUVE DE DEFENSEURS QUE CHEZ NOS BLEUS.

L'hon. Robert Rogers, qui se promène en ce moment en Angleterre pendant que son chef assiste aux conférences du comité de guerre du gouvernement impérial, trouve, de temps à autre, l'occasion de faire parler de lui; et, si ce n'est pas toujours dans les termes employés par le juge Galt qu'on en parle, c'est tout de même en des termes rien moins que flatteurs. Ainsi, l'autre jour, les délégués rap-

portaient un discours où M. Rogers invitait les Anglais à émigrer au Canada, ou les "British born", les nés d'Angleterre sont encore en pays britannique et contribuent, tout en faisant leurs propres affaires, au développement de l'empire britannique. "Les natifs d'Angleterre", disait-il, lorsque l'appel aux armes s'est fait entendre, ont été les premiers à y répondre.

Sur quoi, le Citizen d'Ottawa demande :

"Depuis quand les "British born" au Canada ont-ils chargé l'hon. Robert Rogers, sous le coup d'une mise en accusation par un juge de la Couronne en notre pays, de les représenter à l'étranger ou de parler au nom de leurs frères qui sont dans les tranchées? Qu'est-ce donc que les "British born" du Canada ont fait au gouvernement pour qu'il les insulte de la sorte?"

Et le confrère, beaucoup plus autorisé à parler pour les "British born", demande à quoi pense M. Borden de laisser M. Rogers parler ainsi, de ci, de là, comme un représentant du Canada, lorsqu'il devrait plutôt le tenir caché autant que possible et lui imposer le silence le plus rigoureux.

La Tribune, journal indépendant de Winnipeg, rappelle que le chef de l'opposition conservatrice de la législature de la Saskatchewan, M. Willoughby, s'est hâté de désavouer formellement l'attitude de M. Rogers vis-à-vis le juge Galt, et constate que, au contraire, pas un seul journal respectable n'a dit un seul mot mettant en doute l'honorabilité du juge Galt.

A la Chambre des Communes de Londres, le notoire "Joe" Martin, maintenant député d'une division de Londres, a demandé pourquoi on gardait M. Rogers en Angleterre et M. Bonar Law a répondu qu'il ne pouvait pas le renvoyer parce que les ministres canadiens étaient les invités du gouvernement impérial.

De fait, M. Rogers, depuis surtout la publication du rapport du juge Galt, qui a fait déborder la mesure, a une très mauvaise presse. Conservateurs et libéraux dans l'Ontario, dans les provinces des Prairies, en Colombie-Anglaise et jusqu'en Angleterre, déplorent la maladresse commise par M. Borden en l'emmenant avec lui en Angleterre. Et les organes du gouvernement Borden eux-mêmes se taisent, n'osant prendre la défense de ce ministre taré.

Il faut cependant faire une exception: il y a une couple de journaux conservateurs qui, de temps à autre, risquent une vague défense; ce sont les journaux canadiens-français conservateurs de Montréal et de Québec. Ceux-là seuls lui restent fidèles.

## Recrues et Moissons

Il y a une mesure aux gestes les plus nobles et les devoirs du patriotisme eux-mêmes doivent être envisagés à la lumière de la saine raison.

Il est aussi essentiel à la bonne poursuite de la guerre que le sol canadien produise d'abondantes moissons que de voir son armée se grossir de nouvelles recrues.

## Dès son retour

Sir Robert Borden va trouver à son retour le cabinet fédéral dans un état lamentable, et il aura à faire face à une session aussi importante que difficile à soutenir.

Le ministre fédéral est lamentablement AU-DESSOUS de la situation: le plus tôt on demandera au peuple de se choisir de nouveaux gouvernants, le mieux ce sera.

## Le Comble

Ce serait une insulte irréparable à nos soldats que de leur donner comme ministre d'outremer un homme taré et compromis comme Bob Rogers.

Ce serait bien le cas de reprendre l'épigramme fameuse: "Après Hughes, hélas! Mais après Rogers, hélas!"

## Encore lui

Sir Charles Davidson constate de nouveau, dans son rapport pourtant bien indulgent à l'endroit des fautes du gouvernement, que le député Garland a agi frauduleusement et en violation de la loi, dans le contrat des pansements de guerre.

Et pourtant c'est ce même Garland que les conservateurs veulent comme leur candidat dans Carleton.

## A l'oeuvre !

Les Etats-Unis prennent dès le début des mesures de guerre énergiques et ils entendent pousser avec ardeur leur participation à la guerre.

On se montrera particulièrement sévère pour les agitateurs et les profiteurs malhonnêtes de la guerre, qui veulent se créer des fortunes ou les accroître en spéculant frauduleusement sur les devoirs de la patrie.

## La cause est jugée

L'entrée des Etats-Unis dans la guerre suscite des adhésions américaines qui ajoutent à leur aide matérielle un poids moral formidable contre l'Allemagne.

La cause est jugée: l'univers entier se prononce contre les Teutons et leurs détestables alliés.

## LES PROGRES DE L'AVIATION

Les "Saucisses."

(Pour le "Canada")

Les communiqués quotidiens nous tiennent régulièrement au courant des prouesses des "as" de l'aviation. Un pilote et promu "as" quand il a au tableau cinq avions ennemis abattus. Comme les avions allemands qui tombent dans leurs lignes n'entrent en ligne de compte que sur des dépôts circonstanciés qui font souvent défaut — les témoins étant plus rares pour des combats qui se passent à une grande hauteur et dans une zone extrêmement dangereuse, — un "as" a toujours plus de victoires qu'il n'en inscrit sur son livret. Ces rencontres étant fort périlleuses, chacun comprend qu'elles soient nominativement signalées à l'admiration et à la reconnaissance publiques.

Une discrétion excessive est, par contre, gardée en ce qui concerne les pilotes de bombardement, et plus encore les observateurs qui aident à régler le tir de notre artillerie. Il y a là des dévouements infiniment méritoires et qui restent obscurs, parce que la travail qu'accomplissent ces soldats parle moins à l'imagination. Nous profitons d'une excellente étude sur les "saucisses" publiée par le "Mercury de France" pour rappeler, à côté de ceux que l'on honore à juste titre, ceux qu'on oublie par mégarde ou par ignorance.

Le ballon captif que nos soldats ont baptisé "la Saucisse" était d'abord un ballon cerf-volant allemand du type "drachen", et ressemblait plutôt à un éléphant avec sa trompe et ses oreilles. Il y a encore de ce genre quelques types, mais à l'heure actuelle, c'est le ballon "Caquot" que l'on utilise de préférence sur le front. Il affecte la forme du dirigeable, tandis que le drachen représente plus simplement un cylindre terminé par deux hémisphères. L'avantage du "Caquot" est dans sa résistance au vent. Tandis que le vent de 16 à 18 mètres à la seconde indispose gravement de drachen, il faut qu'il atteigne une vitesse de 22 à 24 mètres, pour ne plus pouvoir tenir l'air avec le "Caquot".

D'autres modifications, très étudiées par le constructeur, font de ce ballon un observatoire perfectionné, valant incomparablement mieux que la simple "saucisse" du début. Le "Caquot" ressemble à un gros tétard. Qu'il s'agisse de la saucisse ou du Caquot, la manoeuvre est la même. Elle s'opère avec 50 hommes bien exercés, car il s'agit de ne pas manquer d'orienter rigoureusement le ballon dans le courant d'air qui règne au sol, dès qu'il sort de son abri. Si le vent venait à prendre l'enveloppe de flanc, il pourrait en résulter de graves déchirures.

Après la sortie de l'abri, le ballon est arrimé au câble du treuil et on lui fixe sa nacelle et ses agrès. La nacelle est un panier d'osier aussi léger que possible, dans laquelle l'observateur s'installe pour la journée. On dispose à l'intérieur des cartes, les derniers renseignements du front, les travaux prévus pour la journée, des armes, des baromètres, le téléphone à casque que coiffera l'observateur pour conserver la liberté de ses mains, les jumelles, et, enfin, le parachute à la robe de soie blanche auquel l'observateur est attaché d'avance et qui lui permettra de revenir à l'air et au sol si un avion ennemi l'attaque.

La défense du ballon contre l'aviation est l'affaire de l'équipe de manoeuvre. Dès que le ballon s'est élevé à 700 ou 1000 mètres, l'équipe fait traîner le treuil par des chevaux ou par une automobile, allant à une allure modérée, jusqu'à un point aussi voisin que possible des lignes et où un refuge creusé dans le sol lui a été aménagé. Une fois ce voyage terminé, l'observateur demande par téléphone, qu'on le fasse monter — en style d'aéronautique — qu'on le largue, — car plus le ballon est haut, plus la perspective diminue ses effets, plus l'observation devient précise et aisée.

Tandis que l'observateur commence sa tâche, l'équipe se répartit la sienne. Des vigiles, convenablement placés, inspectent l'horizon et fouillent le ciel; à quelques pas du treuil deux postes de tirailleurs anti-aériens sont établis. Ce sont des hommes choisis entre tous, aux yeux revêtus de la mission d'atteindre l'aviation qui s'approcherait du ballon, mais de ne pas atteindre le ballon lui-même. Ainsi défendu, l'aérostat est presque en sécurité.

Si le ballon est menacé, c'est l'équipe qui fait descendre le ballon, en mettant le treuil en marche et le ramène en arrière. Par vent moyen il faut de 7 à 10 minutes pour faire descendre le ballon de 1500 mètres. L'oeuvre vigilante de l'équipe est donc aussi méritoire qu'elle est pénible. Mais, supposant que tout va bien, il faut suivre l'observateur dans son travail. Des hauteurs où il plane, tout, au bout de quelque temps, lui est devenu familier dans l'horizon qu'il embrasse. Le secteur est à ce point photographié dans son oeil que toutes les modifications du panorama le frappent: création de boqueteaux artificiels, camouflages de routes, positions de batteries créées de nuit par l'ennemi. Ce n'est pas tout. L'observateur

peut régler d'une façon tout à fait parfaite, et avec un pourcentage d'erreur infime, le tir de notre artillerie sur ces objectifs divers. Les points d'artillerie qui constituent une opération délicate ne peuvent être réglés d'une façon tout à fait précise que par le ballon. L'avion, qui ne peut s'arrêter, sort de contrôle. Passant au zénith de l'objectif, il rectifie, s'il y a lieu, les erreurs que la perspective a pu faire commettre au ballon. Pendant des heures, l'observateur communique par téléphone de sa nacelle avec les batteries. C'est un rôle des plus pénibles qui soient. Il exige de celui qui monte dans la nacelle à la pointe du jour pour n'en descendre qu'à la nuit, une attention soutenue qui finit, au bout de quelques journées, par avoir raison des tempéraments les plus solidement trempés et les mieux organisés. L'observateur passe ses 15 à 18 heures de "quart" aérien dans une nacelle exiguë où l'encombrement ne lui laisse plus la liberté de faire aucun mouvement.

L'observateur et les aérostatiers sont constamment exposés au feu de l'ennemi, qui les recherche. Aussi cette arme a-t-elle un tableau d'honneur qui équivaut à celui des unités les plus vantées. Il importe donc de leur rendre pleine justice à leur oeuvre et rarement le privilège de la citation officielle collective.

Les ballons d'observation ont à redouter la tempête, et le 5 mai 1916, à un moment critique de la bataille de Verdun, il y en eut qui se déchirèrent et l'un d'eux emporta son observateur dans les lignes ennemies. Mais ce n'est pas à ce seul danger qu'ils ont à faire face. Au commencement de l'offensive de Picardie, nos avions avaient si bien nettoyé l'atmosphère qu'il ne restait pas, en l'air, une seule saucisse allemande pour surveiller nos mouvements et régler le tir des batteries allemandes. Toutes celles qui étaient sorties avaient été invariablement détruites. Par la suite, les Allemands en repeuplèrent, peu à peu, l'atmosphère, mais le mal était réparé. Ils ne pouvaient que le recréer.

Dans les événements qui se préparent, une part est largement faite aux ballons. Nous devons compter que nos avions purgeront de nouveau le ciel de toute baudruche allemande et que nous serons les maîtres de l'air et de l'observation.

Alors on honorerà la sentinelle aérienne et on brodera les dates mémorables de cette guerre sur le drapeau de l'aéronautique qui porte déjà, dans ses plis, tant de souvenirs glorieux depuis Fleurus jusqu'à la Somme.

G. D.

## NOTES DE GUERRE

Artillerie légère et artillerie lourde

(Pour le "Canada")

L'expérience de la guerre a montré que la royauté des batailles avait, dans une notable proportion, passé de l'infanterie à l'artillerie. Nous savons également que, contrairement à ce qu'on aurait pu supposer, l'artillerie légère est devenue un instrument défensif et que l'artillerie lourde s'est révélée comme une arme offensive. Pour maîtriser les grandes masses d'hommes lancées à l'assaut d'une position, il est indispensable de créer dans le temps et l'espace "des zones et des moments de feu", c'est-à-dire des barrages de mitraille infranchissables. Point n'est besoin, pour arriver à ce résultat, de pièces à très longue portée, puisque l'assaut n'est jamais déclenché de très loin; il faut surtout des instruments à tir extrêmement rapide. Le 75, désormais immortel, a admirablement réalisé cette indispensable condition, ce qui détermine surtout la rapidité de tir d'un canon, c'est la rapidité de son pointage, ou plus exactement la fixité de ce pointage, c'est-à-dire la faculté que l'on a de ne pas repointer après chaque coup. Le frein du canon français a atteint à peu près la perfection; il assure automatiquement la remise en batterie de la pièce qui vient de tirer. On a cru longtemps qu'il y avait dans cette partie essentielle du canon, un secret. En réalité, il s'agit uniquement d'un tour de main d'une habileté de fabrication que les Allemands n'ont jamais pu acquérir, bien qu'ils aient pu prendre, depuis le début de la guerre, des spécimens de 75 et qu'ils aient eu tout le loisir de les examiner à fond. Tout le problème a consisté à fabriquer un piston tout à fait étanche qui, dans l'intérieur du tube du canon, appliqué exactement aux parois empêche toute communication entre l'air et l'huile. Ainsi, ce frein corrige mathématiquement le déplacement du tube du canon en action et après le tir, le ramène à sa position de départ, ce qui permet de tirer le coup suivant sans repointer. Le 75 constitue donc, par la rapidité de son tir, un matériel de défense redoutable, un canon capable de créer des zones de feu d'une intensité maxima. La mitrailleuse et son dérivé, le fusil-mitrailleur, l'aident dans cette besogne avec l'efficacité que l'on sait.

L'artillerie légère a cessé d'être un instrument offensif, du moins dans la guerre de position, telle qu'elle est pratiquée depuis la Marne, parce que la condition essentielle de l'arme d'offensive, c'est d'être assez puissante pour détruire les ouvrages, les nids de mitrailleuses, les batteries légères, pour préparer la voie à l'infanterie en anéantissant tout le matériel défensif placé pour créer les zones et les moments de feu. Or, pour obtenir ce résultat, on estime que le canon doit envoyer un projectile, chargé d'au moins dix kilos d'explosifs. Le canon de 155 est la première des armes vraiment offensives. Ces canons se divisent en deux catégories: les armes à tir courbe, les obusiers, dont la portée ne dépasse pas une dizaine de kilomètres et qui ont comme mission d'attaquer les ouvrages de première zone et le matériel qu'ils arbitrent. Mais les obusiers doivent être eux-mêmes protégés contre le feu des grosses pièces ennemies. Il est donc nécessaire d'avoir de gros canons à tir tendu, à portée de dix-huit à vingt kilomètres, qui puissent à l'arrière des lignes ennemies, contre-battre la grosse artillerie, et en même temps empêcher l'arrivée de renforts.

La France, au début, démunie d'artillerie lourde moderne, a pu remédier à cette infériorité pour les grandes batailles de 1915-1916, d'abord avec les premiers produits de son effort de fabrication, surtout en adaptant à la campagne l'artillerie des places fortes, dit artillerie de Benge, qui, très soigneusement construite, a pu être utilisée pour des portées et des charges supérieures à la normale prévue pour ce matériel. Les batteries de marine sur rails ont, elles aussi, rendu de grands services. Mais la nouvelle artillerie lourde comporte les qualités nécessaires au matériel d'offensive destiné à suivre les progrès du fantassin; facilité de déplacement (l'adaptation du frein a permis de rendre plus légers l'affût et la crose), rapidité du tir (qui est la conséquence elle aussi de l'usage du frein), longueur de la portée. Ainsi, une fois de plus, s'est vérifiée la loi scientifique; la fonction crée l'organe. On a créé et on est certain de créer une artillerie lourde de toute nouvelle.

L. H.

## AU JOUR LE JOUR

Eloge du pessimisme

Ce n'est pas moi qui dirai jamais du mal des pessimistes. Je les aime beaucoup. Des qu'on m'en indique un bon, je cours le joindre, et je parle avec lui le plus longtemps que je puis, après qu'il m'a dit contentement pour une semaine. Que sa mine change m'enchante, et son oeil anxieux, et sa voix qui sombre, et le ricanement sarcastique dont il entrecoupe ses propos sinistres ! Aussi je garde de la confiance. Tout au contraire j'approuve du chef, je l'encourage à se décourager, je tombe d'accord que rien ne va, que nous sommes des niais, des enfants de quatre ans, voués à un destin affreux.

Aussitôt mis en confiance, l'envisage hardiment la carte de l'Europe. Il parle Mitteleuropa, chemin de fer de Bagdad. Il partage le Banat et le Temeswar en banat, plai et banat montagnoux. Il cite à sa barre Raspoutine, lord Kitchener, les généraux, les hommes d'Etat, les peuples. Il plane sur le palais de Tauride et sur Buckingham-Palace, soulève le toit et dénouant mille intrigues. De là, il retombe dans sa cave sans charbon, et prédit la famine prochaine, qui amènera fatalement la révolution. Je m'amuse bien.

Je m'instruis aussi, car il sait tout. Il a vu les grands chefs ou, sinon eux, leur officier d'ordonnance le plus cher. Il se rappelle qu'en 1914, à Crouy... Et savez-vous pourquoi les Allemands se sont arrêtés sur la Marne? Il me l'explique: c'était un piège. Nous y sommes tombés. Rien ne nous aurait pu arriver. Et Verdun? Une catastrophe, mon ami! Enfin, j'apprends les plus plaisantes fariboles. L'humoriste le plus fameux ne saurait tourmenter la vérité avec un art aussi ingénieux et tirer des événements de conclusions aussi cocasses. Disons-le: les optimistes sont bien gentils, mais ils sont trop simples. Le pessimiste, au contraire, crée sans relâche. C'est un bourreau chinois qui se torturerait lui-même avec des raffinements incomparables. Et je pense que, pour notre divertissement, il n'y en a pas assez.

Oh! ils ont brillé d'un éclat sans pareil, et montré la charmante complication de leur esprit c'est ces derniers jours. Les Allemands reculent? — Catastrophe! Nous avançons? — Désolation! — Nous nous emparons sans coup férir de quatre cents communes? — Hélas! voilà tous nos plans dérangés. — Mais notre plan n'était-il pas précisément de reprendre ces quatre cents communes? — Peu importe! l'armée allemande est intacte. — Mais la nôtre aussi? — La nôtre, peuh!

Il se refusait obstinément à croire les journaux français. Ils détournaient la tête et souriaient amèrement. Mais que la "Gazette de Francfort" ou quelque autre feuille allemande célébrait le génie d'Hindenburg et fit entendre d'obscures menaces, aussitôt ils rayonnaient d'un admirable espoir. Voilà! Parfaitement! Bien sûr! Encore un piège, ou nous étions tombés, avec notre naïveté incorrigible et notre imprudence héréditaire.

— Si nous reprenons Saint-Quentin, m'a dit l'un d'eux avant-hier, nous sommes perdus!

L. L.

## LE COURAGE

La guerre nous remet en mémoire une anecdote du général Bugaud, en Algérie. Les Allemands reculent? — Un de ses officiers d'ordonnance passait pour avoir peur quand il entendait siffler les balles. Il devenait très pâle. Au cours d'un combat acharné, le futur maréchal se tourne vers lui et lui donne un ordre à transmettre sous le feu et lui donne mesure sous le feu le plus violent. L'aide de camp part au milieu des sourires de ses camarades, mais, au lieu de s'élaner au galop, il s'en va tranquillement au petit trot, sous une pluie de balles.

## Cartes Professionnelles

Avocats

Geoffrion, Geoffrion & Cusson  
Avocats, etc.  
No 97 RUE ST-JACQUES  
Edifice de la Banque d'Hochelega  
Victor Geoffrion, C.R.  
Aimé Geoffrion, C.R.  
Victor Cusson, C.R. Phone Main 19.

BERARD & FILS

AVOCATS  
Edifice Duluth-50, Notre-Dame Ouest  
MONTREAL  
L.-P. Béard, C. R.  
Ch.-H. Béard, L.L.L. Tél. Main 4681.  
276-a

## Spécialistes

Les maladies des voies urinaires  
même les plus chroniques sont guéries  
par les traitements de la

CLINIQUE MEDICALE  
VINOPIREY  
281 rue Beaudry, près Sainte-Catherine.  
Traité des plus célèbres spécialistes  
français.  
CONSULTATIONS GRATUITES  
HOMMES 8 A 12 A.M.  
FEMMES 7 A 9 P.M.  
2 A 4 P.M.  
Consultations par correspondance  
et à domicile (Tél. Est 6919). 56-n

## SERO-CLINIC

DOCTEUR MANSEAU  
No 92 rue Sherbrooke Ouest.  
VOIES URINAIRES  
606 Guérison rapide du CANCER et  
de TUMEURS malignes même inopérables. PARALYSIES MALADIES  
DU SANG, de l'UTERUS et PROSTATE.  
Heures: 2 à 4 P.M. 149-n

Fits-U Eyeglasses  
VOS YEUX DEMANDENT  
UNE ATTENTION SPECIALE  
Consultez-moi  
J. A. LANGLOIS  
Spécialiste de la vue  
Opticien et Optométriste  
de la Province de Québec et de l'Etat  
de New-York.  
Examen Scientifique de la vue avec  
Instruments Modernes.  
58 RUE ST-JACQUES, MONTREAL.  
En face de "La Presse".  
TEL. MAIN 698 270-1-M-v-n

## CARTES D'AFFAIRES

Toujours en mains le meilleur pain  
français et beige fait par la maison  
MEDARD PAQUETTE  
18 BLVD ST-JOSEPH OUEST,  
TEL. ST-LOUIS, 963. MONTREAL.  
214-J-O

Entrepreneurs Généraux  
J. B. GRATTON, LIMITEE Entrepreneurs  
Généraux. Ateliers: 600 Ave  
Labrecque Téléphone Est 160.

Comptables, Liquidateurs  
ALEX. DESMARTREAU, 60 N-Dame-E.

Banques  
BANQUE D'HOCHELAGA, 95 St-Jacques.  
BANQUE IMPERIALE, 256 St-Jacques.

Banques d'Épargne  
LA BANQUE D'ÉPARGNE DE LA CITE  
ET DU DISTRICT DE MONTREAL.  
Bureau chef, 176 rue St-Jacques  
et quatorze succursales à Montréal.

Papeterie  
JOSEPH FORTIER, 219 Notre-Dame  
Ouest.

Banquiers  
GARAND, TERROUX & CIE, agents  
de change No 4 Notre-Dame Ouest,  
près Place d'Armes.

Valises  
J. E. FOURNIER, 9 Notre-Dame Ouest,  
1 magasin.

Fonderie (Etna)  
BEAUPRE & FILS, 497 St-Faul.

Assurance contre l'incendie  
CIE WESTERN — INCENDIE ET MARINE  
REAL — R. BUCKERDIKE, gérant,  
31 rue St-Pierre.

Fournaise à Eau Chaude  
BEAUPRE & FILS, 597 St-Faul. Tél.  
Main 2454.

Architectes  
L. R. MONTBRIAND, A.P.Q., 380 St-André.  
Tél. Main 1708.

Fleurs Naturelles et  
Artificielles  
CHS. DE LORIMIER, 250 St-Denis. Tél.  
Bell Est 1584. (En face du Jardin  
de l'Enfance).

## BREVETS D'INVENTION

En tous pays. Demandez le GUIDE DE  
L'INVENTEUR qui sera envoyé gratis  
à M. HENRI & MARION  
304 rue Université, Montréal.

DOMINION  
COAL COMPANY  
Journées  
SPRINGFIELD  
BUREAU GENERAL DE VENTE  
111 Rue Saint-Jacques, Montréal.

Alors le général, qui connaissait son monde, se tourne vers ses autres officiers d'ordonnance et leur dit :  
— Messieurs, voilà l'homme le plus brave de l'armée !  
La peur est un effet physique dont certains ne sont pas maîtres : la dominer est le comble du courage.

Durapiat reçoit la visite de son tailleur :  
— Monsieur, je suis fatigué de ne jamais toucher l'argent des effets que je vous livre.  
— Monsieur, je vous ferai remarquer qu'il y a compensation puisque vous ne touchez jamais ni plus l'argent des effets que je vous dois!

ECOLEMENTS URINAIRES  
Soulage en 24 HEURES  
SANTAL MIDY  
Chaque capsule porte le nom MIDY  
Se offrir des centres pharmaceutiques  
CHEZ TOUS LES PHARMACIENS

# Le Canal de la Baie Georgienne est un des grands problèmes d'après-guerre qui se poseront à l'attention du Canada

TELLE EST L'OPINION EXPRIMEE PAR M. MAURICE LEWANDOWSKI DANS UNE ETUDE QU'IL PUBLIE DANS LE DERNIER NUMERO DE LA REVUE MENSUELLE "FRANCE-AMERIQUE"

## Ce qu'on pense aussi du développement des relations commerciales entre la France et le Canada

A maintes reprises, le Canada a parlé à ses lecteurs du grand projet du canal de la Baie Georgienne et, si on s'en souvient, ce fut le mérite du parti libéral d'avoir mis sérieusement à l'étude la réalisation de ce grand problème en chargeant des experts de préparer un rapport détaillé sur la possibilité de la construction de cette grande voie d'eau intérieure.

Le revirement politique, en 1911, empêcha le parti libéral de poursuivre ce projet; et, en 1914, quand la Chambre de Commerce de Montréal entreprit un grand mouvement en faveur du canal de la Baie Georgienne, ce fut encore du parti libéral qu'elle reçut les plus enthousiastes encouragements.

Aujourd'hui, c'est en France que le projet du canal de la Baie Georgienne vient d'être remis à l'actualité et le dernier numéro de la revue "France-Amérique" commence la publication d'une étude très intéressante de ce sujet. L'auteur, M. Maurice Lewandowski, directeur du Comptoir National d'Escompte, étudie ce problème et nous croions intéresser nos lecteurs en reproduisant ici les considérations qu'il fait avant de faire l'exposé du projet.

"Parmi les problèmes d'après-guerre qui se poseront pour le Canada, dit-il, lorsque les énergies du pays chercheront de nouveau leur emploi dans les grandes entreprises nationales, il n'en est pas de plus important que celui du canal de la Baie Georgienne.

"Ce projet est, en effet, quelque chose de plus qu'une oeuvre d'utilité publique de grande envergure, c'est une véritable conquête pacifique qu'il s'agit de réaliser pour permettre au Canada de consolider, par une victoire économique, les bienfaits de la paix future. Après le splendide effort militaire auquel sont aujourd'hui associées toutes les parties du Dominion, c'est un autre effort que le Canada doit accomplir en vue de son expansion mondiale et il ne saurait avoir un meilleur objectif que de créer cette nouvelle voie de communication entre les Grands Lacs et le fleuve Saint-Laurent jusqu'à l'Atlantique.

"La question du canal de la baie Georgienne a été posée à diverses reprises devant l'opinion et elle a réveillé, tant au Canada qu'en Angleterre, les mêmes enthousiasmes qui ont accueilli, dès 1880, le projet de construction du Canadian Pacific. Ce qui confère à cette vaste entreprise un caractère vraiment national, c'est qu'il ne s'agit point seulement d'un immense travail comparable au canal de Suez au point de vue de l'exécution, et au canal de Panama pour la répercussion dans le mouvement des échanges américains. Mais en réalité, le puissant intérêt de cette oeuvre, c'est qu'elle est l'une des grandes pensées de l'impérialisme britannique, une nouvelle manifestation de cette lutte pacifique entre l'Angleterre et les Etats-Unis sur le terrain économique et commercial. Pour promouvoir cette vaste entreprise, ses partisans insistent sur son caractère national, en entourant le projet de toutes les considérations par lesquelles s'exalte l'amour-propre anglo-saxon. Ce projet est qualifié — one of the largest in the world — l'un des plus grands dans le monde; c'est une nouvelle Imperial Highway, une voie impériale destinée à ouvrir à travers l'Empire un nouveau chemin au progrès, à la richesse, à la civilisation.

"Ce qui souligne, par un trait, l'importance de cette oeuvre, c'est que, parmi ses meilleurs soutiens, ont figuré les représentants les plus qualifiés de cet impérialisme pratique, auxquels l'Angleterre doit sa magnifique expansion coloniale. L'un des plus fermes champions de cette politique, Lord Strathearn, qui mourut au début de 1914, chargé d'ans et couvert d'honneurs, après avoir été associé pendant sa longue carrière aux plus grandes entreprises du Canada, a donné, avant sa mort, au projet du Canal de la Baie Georgienne, une suprême consécration, en acceptant la présidence d'une réunion destinée à entraîner l'opinion en faveur de ce travail pour faire pression sur le Gouvernement du Canada.

"Le projet consistant à relier les Grands Lacs : Michigan, Supérieur et Huron, avec le bassin du Saint-Laurent par un canal à voie large, établissant une communication directe, sans transbordement, entre l'Océan et les riches régions agricoles et industrielles de l'Ouest, répond à une idée aussi ancienne que la conception même des lignes transatlantiques qui devaient réunir l'Atlantique au Pacifique. Dès que le Canada a pris conscience de lui-même, avec la claire vision que, dans la mise en valeur des richesses de sa terre, se trouvaient les sources de sa prospérité future, il conçut aussitôt dans toute son ampleur le plan des grandes voies de

communication qui devaient faciliter la circulation et l'exportation des produits du sol.

"Vers 1863, c'est-à-dire vingt-cinq ans avant l'ouverture du Canadian Pacific, qui établit la première voie de 6.000 kilomètres entre Halifax et Vancouver, des rapports étaient déjà présentés devant l'Assemblée législative pour démontrer les avantages d'un canal constituant une pénétration directe vers cet Ouest Canadien, qui venait à peine de naître à la civilisation en sortant du domaine de la Hudson Bay Company. En 1865, le grand ministre canadien, Sir John Macdonald, disait avec son laconisme anglo-saxon: "Le Canal d'Ottawa doit être construit," et c'est ainsi que le parti libéral a mis, à différentes reprises, ce projet dans son programme, comme une initiative que devait prendre le Gouvernement pour agrandir les débouchés du pays et le rendre indépendant des Etats-Unis au point de vue des communications maritimes.

"Mais, avant de passer à la période d'exécution, bien des difficultés restent à surmonter, et nous ne sommes encore que devant un simple projet dont aucun gouvernement, conservateur ou libéral, n'a cru devoir jusqu'à présent prendre la responsabilité, quel que soit le prestige de ce plan au point de vue politique. Dans la période de grand essor, qui a précédé la guerre européenne, le Canada a toujours hésité à faire le saut dans un nouvel inconnu malgré les immenses espoirs que faisait concevoir cette nouvelle voie de communication pour le développement de la région de l'Ouest.

"Comment se pose aujourd'hui ce problème technique et financier, quelles sont ses conditions d'exécution et ses chances de réussite, quel est son intérêt commercial, ses conséquences politiques, tel sera l'objet de cette étude qui conserve, même à travers les perturbations de l'heure présente, un véritable caractère d'actualité. La construction du Canal de la Baie Georgienne s'imposera comme l'une des premières conditions du développement de l'Ouest canadien après la guerre: elle sera la meilleure réponse de l'impérialisme anglais à l'impérialisme américain exalté par l'ouverture du canal de Panama."

"Le développement des relations commerciales entre la France et le Canada. — On sait que, l'été dernier, une importante mission économique, composée d'hommes d'affaires canadiens, est venue en France et a visité nos principaux centres industriels. Au cours de son voyage et des entretiens que ses membres ont eus avec les représentants des diverses Chambres de Commerce françaises, elle a pu se convaincre de la possibilité de développer, après la guerre, dans des proportions considérables, les relations économiques entre les deux pays.

"Le Canada exporte principalement des matières premières, dont la France consomme des quantités importantes et qu'elle achète jusqu'ici en grande partie chez nos ennemis: par exemple, la pâte de bois, l'amiant, le nickel, etc. D'autre part, la France vend surtout des produits manufacturés, dont bien peu viennent en concurrence avec les articles fabriqués au Canada. On est surpris, dès lors, de constater le faible mouvement entre les deux pays, à la veille de la guerre. De 1899 à 1914, le chiffre des transactions avait bien triple; mais, comme il était presque nul à la fin du siècle dernier, le résultat était encore très insuffisant. En effet, en 1913-1914, le Canada a vendu en France pour une valeur de \$3,810,562, ce qui représente à peine 1 1/2 % de ses exportations totales; ses achats de marchandises françaises se sont élevés à \$14,404,276.

"Depuis deux ans, il est vrai, ces chiffres se sont modifiés, puisqu'ils ont passé, en 1915-1916, respectivement, à \$36,055,813 et \$5,949,411; mais cette augmentation est due aux achats d'armes et explosifs par la France au Canada. Pour établir des relations commerciales durables et prospères entre les deux pays, il importe avant tout de faire connaître leurs produits respectifs, qui doivent remplacer sur les deux marchés les marchandises allemandes et autrichiennes, et de restreindre le trop grand nombre d'intermédiaires qui

entraîne une augmentation excessive des prix.

"C'est ce but que se propose le sénateur canadien C. P. Beaubien, qui a accompagné en France la dernière mission économique, et qui a élaboré un plan d'action dans ce sens. Son projet consiste à faire circuler dans chaque pays un convoi d'échantillons: en France, de produits canadiens, et au Canada de marchandises françaises, qui s'arrêteraient dans les principales villes et y serait exposé. Des représentants accompagneraient le convoi et auraient qualité pour recevoir des ordres et passer des contrats. La récente expérience de la Foire de Lyon montre combien cette méthode peut donner d'heureux résultats.

"Les avantages particuliers à ce mode nouveau de propagande commerciale seraient de plusieurs sortes. En premier lieu, il ne nécessiterait qu'une seule installation et par conséquent un minimum de dépenses. D'autre part, les marchandises seraient présentées au domicile même des consommateurs, qui pourraient traiter en connaissance de cause, sans être obligés de se déplacer. Enfin, la sympathie qui rapproche les deux pays aurait pour résultat de faciliter les affaires.

"Ce projet, dont la réalisation serait également profitable de part et d'autre, est actuellement en bonne voie d'exécution. En France, il a reçu l'appui du gouvernement, et l'Association d'Expansion économique, qui groupe un grand nombre de Chambres de Commerce, est disposée à se charger de l'organisation matérielle. D'autre part, la Compagnie Générale Transatlantique accordera le transport gratuit, dans les deux sens, des échantillons du Canada et de la France, et les grandes Compagnies de chemins de fer laisseront circuler librement sur leurs réseaux respectifs le convoi d'échantillons canadiens. Les mêmes facilités ont été sollicitées au Canada, et le concours du gouvernement de la Confédération paraît dès maintenant acquis au projet.

"Nous ne pouvons donc que féliciter le sénateur Beaubien de son heureuse initiative, à laquelle nous souhaitons une prompte réalisation. Nous ne manquerons pas, du reste, de tenir nos lecteurs au courant de ce qui sera fait à cet égard.

"Nous serait-il permis de rappeler ici que bien avant que le sénateur Beaubien ait conçu le projet qu'on lui attribue, la Chambre de Commerce de Montréal, en 1912, avait organisé dans le but d'assurer le développement des relations économiques franco-canadiennes une mission d'hommes d'affaires et que c'est l'indifférence du ministre du Commerce, M. Foster, qui refusait, en 1912, ce qu'il a patroné en 1915, qui a fait manquer le succès de l'entreprise de la Chambre de Commerce. Pourquoi faut-il attendre que la guerre vienne dessiller les yeux de notre ministre du Commerce quand il était de toute évidence, en 1912, qu'il fallait rendre plus étroites nos relations économiques avec la France, alors que notre commerce avec l'Allemagne, le grand ennemi de tout le monde, était plus considérable ?

Puisse le nouveau projet avoir plus de succès !

## ACTIVITE DES POLICIERS DES TROIS-RIVIERES

Trois-Rivières, 9. — Les membres de notre corps de police, sous la direction de M. le chef Emile Berthiaume, méritent certainement une bonne note, pour le travail intelligent et défectueux qu'ils viennent de faire. Voici les faits :

Ces jours derniers, sous prétexte de chercher de l'ouvrage, une femme se présentait chez un M. Chamberland, résident de la rue Laurier, et profitant d'un moment où elle se trouva seule, pénétra dans une chambre à coucher et enleva prestement la somme de \$37.25 qui s'y trouvait.

Le même jour, une femme entra chez un M. Aubry, sur la rue Ste-Julie, dans la partie nord-ouest de la ville, c'est-à-dire à une grande distance de l'endroit ci-haut mentionné et lui offrit en vente à la maîtresse de la maison une bouteille de 4 onces, contenant, disait-elle, un bon remède contre le rhume, etc., etc., qui fut achetée pour 25 centimes.

L'acheteuse ayant, en toute confiance, pris une cuillerée à thé du liquide en question, se trouva tout à coup portée fortement au sommeil.

M. le pharmacien J. A. Peltier, ayant été informé de la chose, se rendit en toute hâte chez la malade, et ayant constaté qu'elle avait pris de la teinture d'opium, prescrivit les antidotes et soins nécessaires, qui, heureusement, eurent un bon effet.

## LE MESSAGE WILSON SOULÈVE L'ENTHOUSIASME

### La presse française ne tarit pas d'éloges pour le grand président de la république américaine.

Paris, 9. — L'"Humanité" constate avec satisfaction que M. Wilson, comme les socialistes russes et les socialistes français, separe la nation allemande de son gouvernement, et ajoute: "Le peuple américain a été conduit à voir qu'il était obligé de la possibilité de la paix durable le militarisme prussien qu'il fallait renverser. C'est ce qui a fait matériellement et moralement l'importance incalculable de l'acte de M. Wilson. Le monde entier sait maintenant que ne pas faire la guerre pour la paix ce serait faire la paix pour la guerre."

"Le Gaulois" remarque, comme le journal socialiste, que le réquisitoire de M. Wilson puise un supplément de force dans le fait que le président s'abstient de confondre le peuple allemand avec son gouvernement et fait appel à la solidarité des nations pour une sorte de croisade, pleine de grandeur, contre l'autocratie militaire prussienne.

"Le Rappel" écrit: M. Wilson semble mettre solennellement les masses allemandes en demeure de rompre avec le régime impérial et impérialiste. Il laisse une porte de sortie entre ouverte à la démocratie germanique et autorise le Habsbourg à s'évader par la chaudière. La Turquie et la Bulgarie bénéficient d'un sursis de grâce. Tout le système ennemi s'écroule tragiquement."

M. Stephen Pichon, dans le "Petit Journal", écrit: "Ceux qui poursuivent et exigent la disparition de la lépre qui ronge l'Europe et qui menacent de s'étendre sur le monde — je veux parler du militarisme lié au sort des Hohenzollern — les Etats-Unis apportent une force invincible. Celle de leurs crédits et de leurs ressources industrielles et commerciales, celle de leur flotte et de leur armée. Leur apport en même temps une puissance morale, supérieure à toutes celles qu'ils pouvaient attendre."

"Laissons les Allemands méditer sur les enseignements qui se dégagent de l'intervention américaine et de la révolution russe, du mouvement qui emporte les peuples vers leur idéal d'indépendance et qui brise irrésistiblement les vieux cadres où les anciens régimes se considéraient comme inexpugnables. Sous une forme ou sous une autre la médiation finira par porter ses fruits. Sommes peuple plus haï de l'univers et en sommes fiers, disait hier un professeur renommé des universités prussiennes. Moins fier qu'il frayés, Herr Doctor, malgré toutes vos paroles, faites les anciens régimes se considéraient comme inexpugnables. Sous une forme ou sous une autre la médiation finira par porter ses fruits. Sommes peuple plus haï de l'univers et en sommes fiers, disait hier un professeur renommé des universités prussiennes. Moins fier qu'il frayés, Herr Doctor, malgré toutes vos paroles, faites les anciens régimes se considéraient comme inexpugnables. Sous une forme ou sous une autre la médiation finira par porter ses fruits. Sommes peuple plus haï de l'univers et en sommes fiers, disait hier un professeur renommé des universités prussiennes. Moins fier qu'il frayés, Herr Doctor, malgré toutes vos paroles, faites les anciens régimes se considéraient comme inexpugnables. Sous une forme ou sous une autre la médiation finira par porter ses fruits. Sommes peuple plus haï de l'univers et en sommes fiers, disait hier un professeur renommé des universités prussiennes. Moins fier qu'il frayés, Herr Doctor, malgré toutes vos paroles, faites les anciens régimes se considéraient comme inexpugnables. Sous une forme ou sous une autre la médiation finira par porter ses fruits. Sommes peuple plus haï de l'univers et en sommes fiers, disait hier un professeur renommé des universités prussiennes. Moins fier qu'il frayés, Herr Doctor, malgré toutes vos paroles, faites les anciens régimes se considéraient comme inexpugnables. Sous une forme ou sous une autre la médiation finira par porter ses fruits. Sommes peuple plus haï de l'univers et en sommes fiers, disait hier un professeur renommé des universités prussiennes. Moins fier qu'il frayés, Herr Doctor, malgré toutes vos paroles, faites les anciens régimes se considéraient comme inexpugnables. Sous une forme ou sous une autre la médiation finira par porter ses fruits. Sommes peuple plus haï de l'univers et en sommes fiers, disait hier un professeur renommé des universités prussiennes. Moins fier qu'il frayés, Herr Doctor, malgré toutes vos paroles, faites les anciens régimes se considéraient comme inexpugnables. Sous une forme ou sous une autre la médiation finira par porter ses fruits. Sommes peuple plus haï de l'univers et en sommes fiers, disait hier un professeur renommé des universités prussiennes. Moins fier qu'il frayés, Herr Doctor, malgré toutes vos paroles, faites les anciens régimes se considéraient comme inexpugnables. Sous une forme ou sous une autre la médiation finira par porter ses fruits. Sommes peuple plus haï de l'univers et en sommes fiers, disait hier un professeur renommé des universités prussiennes. Moins fier qu'il frayés, Herr Doctor, malgré toutes vos paroles, faites les anciens régimes se considéraient comme inexpugnables. Sous une forme ou sous une autre la médiation finira par porter ses fruits. Sommes peuple plus haï de l'univers et en sommes fiers, disait hier un professeur renommé des universités prussiennes. Moins fier qu'il frayés, Herr Doctor, malgré toutes vos paroles, faites les anciens régimes se considéraient comme inexpugnables. Sous une forme ou sous une autre la médiation finira par porter ses fruits. Sommes peuple plus haï de l'univers et en sommes fiers, disait hier un professeur renommé des universités prussiennes. Moins fier qu'il frayés, Herr Doctor, malgré toutes vos paroles, faites les anciens régimes se considéraient comme inexpugnables. Sous une forme ou sous une autre la médiation finira par porter ses fruits. Sommes peuple plus haï de l'univers et en sommes fiers, disait hier un professeur renommé des universités prussiennes. Moins fier qu'il frayés, Herr Doctor, malgré toutes vos paroles, faites les anciens régimes se considéraient comme inexpugnables. Sous une forme ou sous une autre la médiation finira par porter ses fruits. Sommes peuple plus haï de l'univers et en sommes fiers, disait hier un professeur renommé des universités prussiennes. Moins fier qu'il frayés, Herr Doctor, malgré toutes vos paroles, faites les anciens régimes se considéraient comme inexpugnables. Sous une forme ou sous une autre la médiation finira par porter ses fruits. Sommes peuple plus haï de l'univers et en sommes fiers, disait hier un professeur renommé des universités prussiennes. Moins fier qu'il frayés, Herr Doctor, malgré toutes vos paroles, faites les anciens régimes se considéraient comme inexpugnables. Sous une forme ou sous une autre la médiation finira par porter ses fruits. Sommes peuple plus haï de l'univers et en sommes fiers, disait hier un professeur renommé des universités prussiennes. Moins fier qu'il frayés, Herr Doctor, malgré toutes vos paroles, faites les anciens régimes se considéraient comme inexpugnables. Sous une forme ou sous une autre la médiation finira par porter ses fruits. Sommes peuple plus haï de l'univers et en sommes fiers, disait hier un professeur renommé des universités prussiennes. Moins fier qu'il frayés, Herr Doctor, malgré toutes vos paroles, faites les anciens régimes se considéraient comme inexpugnables. Sous une forme ou sous une autre la médiation finira par porter ses fruits. Sommes peuple plus haï de l'univers et en sommes fiers, disait hier un professeur renommé des universités prussiennes. Moins fier qu'il frayés, Herr Doctor, malgré toutes vos paroles, faites les anciens régimes se considéraient comme inexpugnables. Sous une forme ou sous une autre la médiation finira par porter ses fruits. Sommes peuple plus haï de l'univers et en sommes fiers, disait hier un professeur renommé des universités prussiennes. Moins fier qu'il frayés, Herr Doctor, malgré toutes vos paroles, faites les anciens régimes se considéraient comme inexpugnables. Sous une forme ou sous une autre la médiation finira par porter ses fruits. Sommes peuple plus haï de l'univers et en sommes fiers, disait hier un professeur renommé des universités prussiennes. Moins fier qu'il frayés, Herr Doctor, malgré toutes vos paroles, faites les anciens régimes se considéraient comme inexpugnables. Sous une forme ou sous une autre la médiation finira par porter ses fruits. Sommes peuple plus haï de l'univers et en sommes fiers, disait hier un professeur renommé des universités prussiennes. Moins fier qu'il frayés, Herr Doctor, malgré toutes vos paroles, faites les anciens régimes se considéraient comme inexpugnables. Sous une forme ou sous une autre la médiation finira par porter ses fruits. Sommes peuple plus haï de l'univers et en sommes fiers, disait hier un professeur renommé des universités prussiennes. Moins fier qu'il frayés, Herr Doctor, malgré toutes vos paroles, faites les anciens régimes se considéraient comme inexpugnables. Sous une forme ou sous une autre la médiation finira par porter ses fruits. Sommes peuple plus haï de l'univers et en sommes fiers, disait hier un professeur renommé des universités prussiennes. Moins fier qu'il frayés, Herr Doctor, malgré toutes vos paroles, faites les anciens régimes se considéraient comme inexpugnables. Sous une forme ou sous une autre la médiation finira par porter ses fruits. Sommes peuple plus haï de l'univers et en sommes fiers, disait hier un professeur renommé des universités prussiennes. Moins fier qu'il frayés, Herr Doctor, malgré toutes vos paroles, faites les anciens régimes se considéraient comme inexpugnables. Sous une forme ou sous une autre la médiation finira par porter ses fruits. Sommes peuple plus haï de l'univers et en sommes fiers, disait hier un professeur renommé des universités prussiennes. Moins fier qu'il frayés, Herr Doctor, malgré toutes vos paroles, faites les anciens régimes se considéraient comme inexpugnables. Sous une forme ou sous une autre la médiation finira par porter ses fruits. Sommes peuple plus haï de l'univers et en sommes fiers, disait hier un professeur renommé des universités prussiennes. Moins fier qu'il frayés, Herr Doctor, malgré toutes vos paroles, faites les anciens régimes se considéraient comme inexpugnables. Sous une forme ou sous une autre la médiation finira par porter ses fruits. Sommes peuple plus haï de l'univers et en sommes fiers, disait hier un professeur renommé des universités prussiennes. Moins fier qu'il frayés, Herr Doctor, malgré toutes vos paroles, faites les anciens régimes se considéraient comme inexpugnables. Sous une forme ou sous une autre la médiation finira par porter ses fruits. Sommes peuple plus haï de l'univers et en sommes fiers, disait hier un professeur renommé des universités prussiennes. Moins fier qu'il frayés, Herr Doctor, malgré toutes vos paroles, faites les anciens régimes se considéraient comme inexpugnables. Sous une forme ou sous une autre la médiation finira par porter ses fruits. Sommes peuple plus haï de l'univers et en sommes fiers, disait hier un professeur renommé des universités prussiennes. Moins fier qu'il frayés, Herr Doctor, malgré toutes vos paroles, faites les anciens régimes se considéraient comme inexpugnables. Sous une forme ou sous une autre la médiation finira par porter ses fruits. Sommes peuple plus haï de l'univers et en sommes fiers, disait hier un professeur renommé des universités prussiennes. Moins fier qu'il frayés, Herr Doctor, malgré toutes vos paroles, faites les anciens régimes se considéraient comme inexpugnables. Sous une forme ou sous une autre la médiation finira par porter ses fruits. Sommes peuple plus haï de l'univers et en sommes fiers, disait hier un professeur renommé des universités prussiennes. Moins fier qu'il frayés, Herr Doctor, malgré toutes vos paroles, faites les anciens régimes se considéraient comme inexpugnables. Sous une forme ou sous une autre la médiation finira par porter ses fruits. Sommes peuple plus haï de l'univers et en sommes fiers, disait hier un professeur renommé des universités prussiennes. Moins fier qu'il frayés, Herr Doctor, malgré toutes vos paroles, faites les anciens régimes se considéraient comme inexpugnables. Sous une forme ou sous une autre la médiation finira par porter ses fruits. Sommes peuple plus haï de l'univers et en sommes fiers, disait hier un professeur renommé des universités prussiennes. Moins fier qu'il frayés, Herr Doctor, malgré toutes vos paroles, faites les anciens régimes se considéraient comme inexpugnables. Sous une forme ou sous une autre la médiation finira par porter ses fruits. Sommes peuple plus haï de l'univers et en sommes fiers, disait hier un professeur renommé des universités prussiennes. Moins fier qu'il frayés, Herr Doctor, malgré toutes vos paroles, faites les anciens régimes se considéraient comme inexpugnables. Sous une forme ou sous une autre la médiation finira par porter ses fruits. Sommes peuple plus haï de l'univers et en sommes fiers, disait hier un professeur renommé des universités prussiennes. Moins fier qu'il frayés, Herr Doctor, malgré toutes vos paroles, faites les anciens régimes se considéraient comme inexpugnables. Sous une forme ou sous une autre la médiation finira par porter ses fruits. Sommes peuple plus haï de l'univers et en sommes fiers, disait hier un professeur renommé des universités prussiennes. Moins fier qu'il frayés, Herr Doctor, malgré toutes vos paroles, faites les anciens régimes se considéraient comme inexpugnables. Sous une forme ou sous une autre la médiation finira par porter ses fruits. Sommes peuple plus haï de l'univers et en sommes fiers, disait hier un professeur renommé des universités prussiennes. Moins fier qu'il frayés, Herr Doctor, malgré toutes vos paroles, faites les anciens régimes se considéraient comme inexpugnables. Sous une forme ou sous une autre la médiation finira par porter ses fruits. Sommes peuple plus haï de l'univers et en sommes fiers, disait hier un professeur renommé des universités prussiennes. Moins fier qu'il frayés, Herr Doctor, malgré toutes vos paroles, faites les anciens régimes se considéraient comme inexpugnables. Sous une forme ou sous une autre la médiation finira par porter ses fruits. Sommes peuple plus haï de l'univers et en sommes fiers, disait hier un professeur renommé des universités prussiennes. Moins fier qu'il frayés, Herr Doctor, malgré toutes vos paroles, faites les anciens régimes se considéraient comme inexpugnables. Sous une forme ou sous une autre la médiation finira par porter ses fruits. Sommes peuple plus haï de l'univers et en sommes fiers, disait hier un professeur renommé des universités prussiennes. Moins fier qu'il frayés, Herr Doctor, malgré toutes vos paroles, faites les anciens régimes se considéraient comme inexpugnables. Sous une forme ou sous une autre la médiation finira par porter ses fruits. Sommes peuple plus haï de l'univers et en sommes fiers, disait hier un professeur renommé des universités prussiennes. Moins fier qu'il frayés, Herr Doctor, malgré toutes vos paroles, faites les anciens régimes se considéraient comme inexpugnables. Sous une forme ou sous une autre la médiation finira par porter ses fruits. Sommes peuple plus haï de l'univers et en sommes fiers, disait hier un professeur renommé des universités prussiennes. Moins fier qu'il frayés, Herr Doctor, malgré toutes vos paroles, faites les anciens régimes se considéraient comme inexpugnables. Sous une forme ou sous une autre la médiation finira par porter ses fruits. Sommes peuple plus haï de l'univers et en sommes fiers, disait hier un professeur renommé des universités prussiennes. Moins fier qu'il frayés, Herr Doctor, malgré toutes vos paroles, faites les anciens régimes se considéraient comme inexpugnables. Sous une forme ou sous une autre la médiation finira par porter ses fruits. Sommes peuple plus haï de l'univers et en sommes fiers, disait hier un professeur renommé des universités prussiennes. Moins fier qu'il frayés, Herr Doctor, malgré toutes vos paroles, faites les anciens régimes se considéraient comme inexpugnables. Sous une forme ou sous une autre la médiation finira par porter ses fruits. Sommes peuple plus haï de l'univers et en sommes fiers, disait hier un professeur renommé des universités prussiennes. Moins fier qu'il frayés, Herr Doctor, malgré toutes vos paroles, faites les anciens régimes se considéraient comme inexpugnables. Sous une forme ou sous une autre la médiation finira par porter ses fruits. Sommes peuple plus haï de l'univers et en sommes fiers, disait hier un professeur renommé des universités prussiennes. Moins fier qu'il frayés, Herr Doctor, malgré toutes vos paroles, faites les anciens régimes se considéraient comme inexpugnables. Sous une forme ou sous une autre la médiation finira par porter ses fruits. Sommes peuple plus haï de l'univers et en sommes fiers, disait hier un professeur renommé des universités prussiennes. Moins fier qu'il frayés, Herr Doctor, malgré toutes vos paroles, faites les anciens régimes se considéraient comme inexpugnables. Sous une forme ou sous une autre la médiation finira par porter ses fruits. Sommes peuple plus haï de l'univers et en sommes fiers, disait hier un professeur renommé des universités prussiennes. Moins fier qu'il frayés, Herr Doctor, malgré toutes vos paroles, faites les anciens régimes se considéraient comme inexpugnables. Sous une forme ou sous une autre la médiation finira par porter ses fruits. Sommes peuple plus haï de l'univers et en sommes fiers, disait hier un professeur renommé des universités prussiennes. Moins fier qu'il frayés, Herr Doctor, malgré toutes vos paroles, faites les anciens régimes se considéraient comme inexpugnables. Sous une forme ou sous une autre la médiation finira par porter ses fruits. Sommes peuple plus haï de l'univers et en sommes fiers, disait hier un professeur renommé des universités prussiennes. Moins fier qu'il frayés, Herr Doctor, malgré toutes vos paroles, faites les anciens régimes se considéraient comme inexpugnables. Sous une forme ou sous une autre la médiation finira par porter ses fruits. Sommes peuple plus haï de l'univers et en sommes fiers, disait hier un professeur renommé des universités prussiennes. Moins fier qu'il frayés, Herr Doctor, malgré toutes vos paroles, faites les anciens régimes se considéraient comme inexpugnables. Sous une forme ou sous une autre la médiation finira par porter ses fruits. Sommes peuple plus haï de l'univers et en sommes fiers, disait hier un professeur renommé des universités prussiennes. Moins fier qu'il frayés, Herr Doctor, malgré toutes vos paroles, faites les anciens régimes se considéraient comme inexpugnables. Sous une forme ou sous une autre la médiation finira par porter ses fruits. Sommes peuple plus haï de l'univers et en sommes fiers, disait hier un professeur renommé des universités prussiennes. Moins fier qu'il frayés, Herr Doctor, malgré toutes vos paroles, faites les anciens régimes se considéraient comme inexpugnables. Sous une forme ou sous une autre la médiation finira par porter ses fruits. Sommes peuple plus haï de l'univers et en sommes fiers, disait hier un professeur renommé des universités prussiennes. Moins fier qu'il frayés, Herr Doctor, malgré toutes vos paroles, faites les anciens régimes se considéraient comme inexpugnables. Sous une forme ou sous une autre la médiation finira par porter ses fruits. Sommes peuple plus haï de l'univers et en sommes fiers, disait hier un professeur renommé des universités prussiennes. Moins fier qu'il frayés, Herr Doctor, malgré toutes vos paroles, faites les anciens régimes se considéraient comme inexpugnables. Sous une forme ou sous une autre la médiation finira par porter ses fruits. Sommes peuple plus haï de l'univers et en sommes fiers, disait hier un professeur renommé des universités prussiennes. Moins fier qu'il frayés, Herr Doctor, malgré toutes vos paroles, faites les anciens régimes se considéraient comme inexpugnables. Sous une forme ou sous une autre la médiation finira par porter ses fruits. Sommes peuple plus haï de l'univers et en sommes fiers, disait hier un professeur renommé des universités prussiennes. Moins fier qu'il frayés, Herr Doctor, malgré toutes vos paroles, faites les anciens régimes se considéraient comme inexpugnables. Sous une forme ou sous une autre la médiation finira par porter ses fruits. Sommes peuple plus haï de l'univers et en sommes fiers, disait hier un professeur renommé des universités prussiennes. Moins fier qu'il frayés, Herr Doctor, malgré toutes vos paroles, faites les anciens régimes se considéraient comme inexpugnables. Sous une forme ou sous une autre la médiation finira par porter ses fruits. Sommes peuple plus haï de l'univers et en sommes fiers, disait hier un professeur renommé des universités prussiennes. Moins fier qu'il frayés, Herr Doctor, malgré toutes vos paroles, faites les anciens régimes se considéraient comme inexpugnables. Sous une forme ou sous une autre la médiation finira par porter ses fruits. Sommes peuple plus haï de l'univers et en sommes fiers, disait hier un professeur renommé des universités prussiennes. Moins fier qu'il frayés, Herr Doctor, malgré toutes vos paroles, faites les anciens régimes se considéraient comme inexpugnables. Sous une forme ou sous une autre la médiation finira par porter ses fruits. Sommes peuple plus haï de l'univers et en sommes fiers, disait hier un professeur renommé des universités prussiennes. Moins fier qu'il frayés, Herr Doctor, malgré toutes vos paroles, faites les anciens régimes se considéraient comme inexpugnables. Sous une forme ou sous une autre la médiation finira par porter ses fruits. Sommes peuple plus haï de l'univers et en sommes fiers, disait hier un professeur renommé des universités prussiennes. Moins fier qu'il frayés, Herr Doctor, malgré toutes vos paroles, faites les anciens régimes se considéraient comme inexpugnables. Sous une forme ou sous une autre la médiation finira par porter ses fruits. Sommes peuple plus haï de l'univers et en sommes fiers, disait hier un professeur renommé des universités prussiennes. Moins fier qu'il frayés, Herr Doctor, malgré toutes vos paroles, faites les anciens régimes se considéraient comme inexpugnables. Sous une forme ou sous une autre la médiation finira par porter ses fruits. Sommes peuple plus haï de l'univers et en sommes fiers, disait hier un professeur renommé des universités prussiennes. Moins fier qu'il frayés, Herr Doctor, malgré toutes vos paroles, faites les anciens régimes se considéraient comme inexpugnables. Sous une forme ou sous une autre la médiation finira par porter ses fruits. Sommes peuple plus haï de l'univers et en sommes fiers, disait hier un professeur renommé des universités prussiennes. Moins fier qu'il frayés, Herr Doctor, malgré toutes vos paroles, faites les anciens régimes se considéraient comme inexpugnables. Sous une forme ou sous une autre la médiation finira par porter ses fruits. Sommes peuple plus haï de l'univers et en sommes fiers, disait hier un professeur renommé des universités prussiennes. Moins fier qu'il frayés, Herr Doctor, malgré toutes vos paroles, faites les anciens régimes se considéraient comme inexpugnables. Sous une forme ou sous une autre la médiation finira par porter ses fruits. Sommes peuple plus haï de l'univers et en sommes fiers, disait hier un professeur renommé des universités prussiennes. Moins fier qu'il frayés, Herr Doctor, malgré toutes vos paroles, faites les anciens régimes se considéraient comme inexpugnables. Sous une forme ou sous une autre la médiation finira par porter ses fruits. Sommes peuple plus haï de l'univers et en sommes fiers, disait hier un professeur renommé des universités prussiennes. Moins fier qu'il frayés, Herr Doctor, malgré toutes vos paroles, faites les anciens régimes se considéraient comme inexpugnables. Sous une forme ou sous une autre la médiation finira par porter ses fruits. Sommes peuple plus haï de l'univers et en sommes fiers, disait hier un professeur renommé des universités prussiennes. Moins fier qu'il frayés, Herr Doctor, malgré toutes vos paroles, faites les anciens régimes se considéraient comme inexpugnables. Sous une forme ou sous une autre la médiation finira par porter ses fruits. Sommes peuple plus haï de l'univers et en sommes fiers, disait hier un professeur renommé des universités prussiennes. Moins fier qu'il frayés, Herr Doctor, malgré toutes vos paroles, faites les anciens régimes se considéraient comme inexpugnables. Sous une forme ou sous une autre la médiation finira par porter ses fruits. Sommes peuple plus haï de l'univers et en sommes fiers, disait hier un professeur renommé des universités prussiennes. Moins fier qu'il frayés, Herr Doctor, malgré toutes vos paroles, faites les anciens régimes se considéraient comme inexpugnables. Sous une forme ou sous une autre la médiation finira par porter ses fruits. Sommes peuple plus haï de l'univers et en sommes fiers, disait hier un professeur renommé des universités prussiennes. Moins fier qu'il frayés, Herr Doctor, malgré toutes vos paroles, faites les anciens régimes se considéraient comme inexpugnables. Sous une forme ou sous une autre la médiation finira par porter ses fruits. Sommes peuple plus haï de l'univers et en sommes fiers, disait hier un professeur renommé des universités prussiennes. Moins fier qu'il frayés, Herr Doctor, malgré toutes vos paroles, faites les anciens régimes se considéraient comme inexpugnables. Sous une forme ou sous une autre la médiation finira par porter ses fruits. Sommes peuple plus haï de l'univers et en sommes fiers, disait hier un professeur renommé des universités prussiennes. Moins fier qu'il frayés, Herr Doctor, malgré toutes vos paroles, faites les anciens régimes se considéraient comme inexpugnables. Sous une forme ou sous une autre la médiation finira par porter ses fruits. Sommes peuple plus haï de l'univers et en sommes fiers, disait hier un professeur renommé des universités prussiennes. Moins fier qu'il frayés, Herr Doctor, malgré toutes vos paroles, faites les anciens régimes se considéraient comme inexpugnables. Sous une forme ou sous une autre la médiation finira par porter ses fruits. Sommes peuple plus haï de l'univers et en sommes fiers, disait hier un professeur renommé des universités prussiennes. Moins fier qu'il frayés, Herr Doctor, malgré toutes vos paroles, faites les anciens régimes se considéraient comme inexpugnables. Sous une forme ou sous une autre la médiation finira par porter ses fruits. Sommes peuple plus haï de l'univers et en sommes fiers, disait hier un professeur renommé des universités prussiennes. Moins fier qu'il frayés, Herr Doctor, malgré toutes vos paroles, faites les anciens régimes se considéraient comme inexpugnables. Sous une forme ou sous une autre la médiation finira par porter ses fruits. Sommes peuple plus haï de l'univers et en sommes fiers, disait hier un professeur renommé des universités prussiennes. Moins fier qu'il frayés, Herr Doctor, malgré toutes vos paroles, faites les anciens régimes se considéraient comme inexpugnables. Sous une forme ou sous une autre la médiation finira par porter ses fruits. Sommes peuple plus haï de l'univers et en sommes fiers, disait hier un professeur renommé des universités prussiennes. Moins fier qu'il frayés, Herr Doctor, malgré toutes vos paroles, faites les anciens régimes se considéraient comme inexpugnables. Sous une forme ou sous une autre la médiation finira par porter ses fruits. Sommes peuple plus haï de l'univers et en sommes fiers, disait hier un professeur renommé des universités prussiennes. Moins fier qu'il frayés, Herr Doctor, malgré toutes vos paroles, faites les anciens régimes se considéraient comme inexpugnables. Sous une forme ou sous une autre la médiation finira par porter ses fruits. Sommes peuple plus haï de l'univers et en sommes fiers, disait hier un professeur renommé des universités prussiennes. Moins fier qu'il frayés, Herr Doctor, malgré toutes vos paroles, faites les anciens régimes se considéraient comme inexpugnables. Sous une forme ou sous une autre la médiation finira par porter ses fruits. Sommes peuple plus haï de l'univers et en sommes fiers, disait hier un professeur renommé des universités prussiennes. Moins fier qu'il frayés, Herr Doctor, malgré toutes vos paroles, faites les anciens régimes se considéraient comme inexpugnables. Sous une forme ou sous une autre la médiation finira par porter ses fruits. Sommes peuple plus haï de l'univers et en sommes fiers, disait hier un professeur renommé des universités prussiennes. Moins fier qu'il frayés, Herr Doctor, malgré toutes vos paroles, faites les anciens régimes se considéraient comme inexpugnables. Sous une forme ou sous une autre la médiation finira par porter ses fruits. Sommes peuple plus haï de l'univers et en sommes fiers, disait hier un professeur renommé des universités prussiennes. Moins fier qu'il frayés, Herr Doctor, malgré toutes vos paroles, faites les anciens régimes se considéraient comme inexpugnables. Sous une forme ou sous une autre la médiation finira par porter ses fruits. Sommes peuple plus haï de l'univers et en sommes fiers, disait hier un professeur renommé des universités prussiennes. Moins fier qu'il frayés, Herr Doctor, malgré toutes vos paroles, faites les anciens régimes se considéraient comme inexpugnables. Sous une forme ou sous une autre la médiation finira par porter ses fruits. Sommes peuple plus haï de l'univers et en sommes fiers, disait hier un professeur renommé des universités prussiennes. Moins fier qu'il frayés, Herr Doctor, malgré toutes vos paroles, faites les anciens régimes se considéraient comme inexpugnables. Sous une forme ou sous une autre la médiation finira par porter ses fruits. Sommes peuple plus haï de l'univers et en sommes fiers, disait hier un professeur renommé des universités prussiennes. Moins fier qu'il frayés, Herr Doctor, malgré toutes vos paroles, faites les anciens régimes se considéraient comme inexpugnables. Sous une forme ou sous une autre la médiation finira par porter ses fruits. Sommes peuple plus haï de l'univers et en sommes fiers, disait hier un professeur renommé des universités prussiennes. Moins fier qu'il frayés, Herr Doctor, malgré toutes vos paroles, faites les anciens régimes se considéraient comme inexpugnables. Sous une forme ou sous une autre la médiation finira par porter ses fruits. Sommes peuple plus haï de l'univers et en sommes fiers, disait hier un professeur renommé des universités prussiennes. Moins fier qu'il frayés, Herr Doctor, malgré toutes vos paroles, faites les anciens régimes se considéraient comme inexpugnables. Sous une forme ou sous une autre la médiation finira par porter ses fruits. Sommes peuple plus haï de l'univers et en sommes fiers, disait hier un professeur renommé des universités prussiennes. Moins fier qu'il frayés, Herr Doctor, malgré toutes vos paroles, faites les anciens régimes se considéraient comme inexpugnables. Sous une forme ou sous une autre la médiation finira par porter ses fruits. Sommes peuple plus haï de l'univers et en sommes fiers, disait hier un professeur renommé des universités prussiennes. Moins fier qu'il frayés, Herr Doctor, malgré toutes vos paroles, faites les anciens régimes se considéraient comme inexpugnables. Sous une forme ou sous une autre la médiation finira par porter ses fruits. Sommes peuple plus haï de l'univers et en sommes fiers, disait hier un professeur renommé des universités prussiennes. Moins fier qu'il frayés, Herr Doctor, malgré toutes vos paroles, faites les anciens régimes se considéraient comme inexpugnables. Sous une forme ou sous une autre la médiation finira par porter ses fruits. Sommes peuple plus haï de l'univers et en sommes fiers, disait hier un professeur renommé des universités prussiennes. Moins fier qu'il frayés, Herr Doctor, malgré toutes vos paroles, faites les anciens régimes se considéraient comme inexpugnables. Sous une forme ou sous une autre la médiation finira par porter ses fruits. Sommes peuple plus haï de l'univers et en sommes fiers, disait hier un professeur renommé des universités prussiennes. Moins fier qu'il frayés, Herr Doctor, malgré toutes vos paroles, faites les anciens régimes se considéraient comme inexpugnables. Sous une forme ou sous une autre la médiation finira par porter ses fruits. Sommes peuple plus haï de l'univers et en sommes fiers, disait hier un professeur renommé des universités prussiennes. Moins fier qu'il frayés, Herr Doctor, malgré toutes vos paroles, faites les anciens régimes se considéraient comme inexpugnables. Sous une forme ou sous une autre la médiation finira par porter ses fruits. Sommes peuple plus haï de l'univers et en sommes fiers, disait hier un professeur renommé des universités prussiennes. Moins fier qu'il frayés, Herr Doctor, malgré toutes vos paroles, faites les anciens régimes se considéraient comme inexpugnables. Sous une forme ou sous une autre la médiation finira par porter ses fruits. Sommes peuple plus haï de l'univers et en sommes fiers, disait hier un professeur renommé des universités prussiennes. Moins fier qu'il frayés, Herr Doctor, malgré toutes vos paroles, faites les anciens régimes se considéraient comme inexpugnables. Sous une forme ou sous une autre la médiation finira par porter ses fruits. Sommes peuple plus haï de l'univers et en sommes fiers, disait hier un professeur renommé des universités prussiennes. Moins fier qu'il frayés, Herr Doctor, malgré toutes vos paroles, faites les anciens régimes se considéraient comme inexpugnables. Sous une forme ou sous une autre la médiation finira par porter ses fruits. Sommes peuple plus haï de l'univers et en sommes fiers, disait hier un professeur renommé des universités prussiennes. Moins fier qu'il frayés, Herr Doctor, malgré toutes vos paroles, faites les anciens régimes se considéraient

WALL STREET IRREGULIER

DE NOUVEAUX FACTEURS DE FAVORABLES ONT FAIT DEVALUER LES VALEURS AMERICAINES. — LIQUIDATION EN DERNIERE HEURE.

New-York, 9. — Aux divers facteurs défavorables de la semaine dernière sont venus s'ajouter, aujourd'hui, ceux des rapports sur la moisson, de l'irrégularité du prix des céréales et de la rupture du gouvernement autrichien avec ce gouvernement. Les cotations de première heure étaient en hausse, mais ces gains ont été causés par l'achat des baissiers; le marché perdit tout son avantage durant la liquidation de dernière heure.

La grande banque a exprimé son désappointement en cause de l'absence de toute dépêche de Washington relativement à l'émission d'obligations par le gouvernement ainsi qu'au sujet des nouveaux impôts. On dit que Wall Street n'a pas encore été consulté sur ces problèmes.

Les marchés du change étaient fermes et actifs et les affaires étaient plus actives que durant la semaine dernière. La lire seule était lourde. Aucune cotation, même nominale, n'a pu être obtenue sur les Empires centraux.

Au commencement de l'après-midi après qu'une forte partie des transactions eurent été enregistrées, les United States Steel et diverses autres valeurs industrielles ainsi que les munitions et les équipements ont fait des gains de 2 à 4 points. Les ports maritimes et les métaux étaient moins actifs, quoique fermes avec les moteurs et les valeurs plus spéculatives: Ohio Gas, par exemple, gagna plus que le terrain perdu samedi, en montant de près de sept points à 135.

La facilité avec laquelle ces valeurs se sont vendues, probablement en l'absence de toute demande extérieure, est une preuve de caractère professionnel du marché. La lourdeur des ventes fermées a été accentuée par une baisse de 1 à 3 points dans le compartiment des valeurs de placement. Le Delaware and Hudson déclina d'environ six points.

Total des ventes, 685,000 parts. La lourdeur des stocks s'est propagée à la liste des obligations et plusieurs émissions domestiques déclinent de 1-2 à 1 point. Le groupe international était ferme.

Total des ventes, valeur au pair, \$6,450,000. Le coupon des Etats-Unis à 4 p.c., à demande, était en hausse de deux points.

STOCKS DE NEW YORK

Ces cours sont fournis par la maison Brunen & Dupont, Nos 95 et 97 rue Saint-François-Xavier.

Table listing various stocks and their prices, including titles like 'Allis Chalmers', 'Am. Beet Sugar', etc.

BOURSE DES MINES

Cours fournis par la maison Bryant, Dunn & Co., rue Saint-François-Xavier, 84-85, Montréal.

Table listing various mining stocks and their prices, including titles like 'Adams', 'Apatite', 'Baldwin', etc.

NEW-YORK CURB

Cours fournis par la maison Bryant, Dunn & Co., rue Saint-François-Xavier, 84-85, Montréal.

Table listing various commodities and their prices, including titles like 'Ashta Explosives', 'Butte Copper', etc.

BONS SUBSIDIAIRES DU PACIFIQUE CANADIEN

ON DEMANDE AUX ACTIONNAIRES D'APPROUVER CETTE EMISSION A L'ASSEMBLEE DU 20 MAI — UNE CIRCULAIRE DU PRESIDENT

Comme nous l'avons déjà annoncé, les actionnaires du Pacifique Canadien seront appelés à se prononcer, lors de l'assemblée du 20 mai prochain, sur le projet d'émission de près de \$200,000,000 de bons subsidiaires de confiance (collateral trust bonds) basés sur les valeurs mêmes de la compagnie et de ses filiales englobées dans le plan de mobilisation du gouvernement britannique.

Un communiqué, parti du bureau du président de la compagnie, a été envoyé aux actionnaires, qui leur fait connaître les détails de l'émission. Il ressort que l'émission a été décidée après entente entre le gouvernement impérial et les autorités du Pacifique pour faciliter l'absorption des titres par la clientèle américaine en les présentant en dollars et remboursables à New-York et à Montréal, au choix du porteur, au lieu de se présenter en monnaie anglaise. Cette émission aurait pour effet de contribuer à la stabilisation du change entre New-York et Londres et d'aider ainsi la Grande-Bretagne dans sa poursuite de la guerre.

Le communiqué dit entre autres choses: "Les bons ou obligations que le gouvernement impérial se propose d'échanger avec votre compagnie contre un pareil montant de valeurs 5 pour cent à 20 ou 30 ans de durée, bons subsidiaires de confiance Facile en valeur, nominativement (au pair) aux valeurs 5 pour cent qui seront reçues du Trésor anglais, la livre sterling sera calculée à raison de £21 par \$100. Si tous les titres en question sont absorbés et déposés, la compagnie aura émis pour \$198,979,580 de bons remboursables (capital et intérêts) en dollars-or à New-York ou à Montréal, au choix du détenteur, dans 30 ans au maximum, mais remboursables au pair au choix de votre compagnie, après une période de 20 ans. On a également pourvu à ce que les bons puissent être rachetés, à la demande du gouvernement, à 105 plus intérêt, en aucun temps des cinq premières années de la vie de ces bons."

D'après l'accord intervenu, les charges fixes de votre compagnie ne seront pas accrues de ce fait, l'intérêt des bons subsidiaires devant être soldé au moyen des intérêts des valeurs déposés en garantie subsidiaire, et bien que votre compagnie s'engage à rembourser à une date déterminée, cet engagement est appuyé sur la promesse de la part du gouvernement d'une partie ou de la totalité de l'émission, soit durant les 5 premières années de durée ou après 20 ans de maturité.

LA NOTE AMERICAINE

Deuxième année. Le 9 avril 1917.

Le marché, semble-t-il, est un peu dans le cas du malade imaginaire. De l'un ou de l'autre, en effet on peut dire qu'il n'a mal ni part, que la température est normale et le pouls régulier. Mais il attend de l'avenir les pires choses, il prévoit les catastrophes et en suppute les répercussions.

La philosophie enseigne que le champ des hypothèses est immense et que l'esprit n'y rencontre pas d'obstacle. La tuile tombant sur la tête du passant et arrotant net les cours de ses tribulations est dans l'ordre des éventualités possibles. Elle est cependant assez rare et ainsi s'explique dans un calme relatif, sous la menace des toits.

A s'en tenir à la réalité des faits, à mettre de côté les rumeurs et les échafaudages de l'imagination, on constate forcément que la situation est bonne. Les Etats-Unis, en effet, sont entrés dans le conflit et ils y vont à coups de milliards. Il y a donc pour l'industrie une période d'activité formidable, dont l'évidence éclaire à tous les yeux. Mais on dit que le gouvernement va imposer les usines et réduire les profits de guerre. Certes les impôts sont à prévoir et les réductions aussi. Les compagnies ont d'ailleurs commencé d'elles-mêmes. Mais M. Wilson, on peut être sûr, ne frappera les industries si longtemps que l'évidence des bénéfices leurs portes; ce serait tuer la poule aux œufs d'or. Au surplus les impôts à intervenir n'auront pas d'effets rétroactifs en sorte que les profits encaissés sont à l'abri. Reste ceux à venir qui seront encore satisfaisants on peut en être certain. On a dit que le prochain emprunt de guerre sera de deux milliards et constituera pour la Bourse une nouvelle éclaircie. Mais le surplus de la semaine écoulée s'est accru de deux milliards cent quarante millions. Il est donc permis de penser que l'emprunt sera absorbé sans qu'il y paraisse à Wall Street, comme l'ont été ceux des Alliés. Enfin on a redouté la décision de la Cour suprême, portant sur la dissolution du U.S. Steel. Pour mieux les appréhensions il suffit de rappeler que la dissolution du Standard Oil, se traduisait par une hausse énorme.

Nous ne voyons pas dans ce qui précède de quoi modifier notre manière de voir. Une hausse dans un prochain avenir nous apparaît encore probable. Toutefois nos conseils sont la prudence: l'achat sur profit, garanti par de bonnes marges et la réalisation des bénéfices sans trop tarder.

BRYANT, DUNN & Co. L'ARGENT EN BARRES

L'argent en barres était en baisse d'une fraction, hier, à New-York, où il se traitait à 73-58 centimes l'once. La Bourse de Londres était fermée.

L'EXERCICE DU GRAND TRONC

IL A ETE SATISFAIT EN 1916. — COMMENTAIRES FAVORABLES DU JOURNAL FINANCIER ET BILLIONIST.

Londres, 9. — La "Westminster Gazette" annonce que le rapport préliminaire des opérations du Grand Tronc pour l'exercice de 1916 est très favorable. Il y a douze mois, la compagnie a été capable de payer le dividende complet de 4 pour cent en 1915 sur les parts de garantie, comparativement à 3-1-2 pour cent du même exercice précédent. Durant l'exercice de 1916, le dividende sur le stock de garantie a non seulement été payé, mais aussi celui sur les parts de première et de seconde priorité. Il n'avait été rien payé sur ces deux derniers depuis 1913. Il fait bon remarquer aussi qu'une somme de \$40,000 lous a été prise sur le revenu pour réserve spéciale. Les recettes ont augmenté de plus d'un million et demi, soit \$10,000,000 nets. Les compagnies subsidiaires ont beaucoup contribué à ce résultat satisfaisant. Le surplus net de ces dernières a été de 62,800 lous alors que le déficit de l'année précédente était de 124,050 lous. Le pourcentage des recettes dépensées a été de 73.60 comparativement à 78.52 dans l'exercice précédent.

Le journal "Financier and Billionist" de Londres commente favorablement ce rapport et ajoute "qu'il semble que le gouvernement a abandonné l'idée de nationaliser le réseau tant que la guerre ne sera terminée, alors qu'il sera plus facile d'emprunter le capital nécessaire. Dans l'intervalle, les recettes permettent de payer l'intérêt de 4 pour cent sur les obligations et celles-ci semblent bon marché à 57 à 60". A l'heure actuelle, les parts ordinaires se vendent 103-8 celles de troisième priorité 27.

M. JOHN R. BOOTH

LE DOYEN DES COMMERCANTS DE BOIS DU PAYS, CELEBRE SON QUATRE-VINGT-DIXIEME ANNIVERSAIRE DE NAISSANCE.

John R. Booth, le roi de l'industrie du bois au Canada, et le doyen des constructeurs de chemins de fer au pays, a célébré vendredi dernier le 90e anniversaire de sa naissance. C'est à Ottawa, au milieu de ses centaines de journaliers, que le multi-millionnaire a célébré cet événement annuel de sa vie. Le seul incident remarquable de la journée de vendredi, pour John R. Booth, c'est que dans la matinée il est allé à la gare pour saluer à son passage, son petit-fils James R. Fleck, en route de Vancouver en France, où il va combattre pour les Alliés.

John R. Booth est originaire de la province de Québec, étant né à Waterloo en avril 1826. A l'âge de 26 ans, il allait s'établir à Hull où il devenait contremaître aux scieries des frères Lemay. Quelques années d'un dur labeur, et il se lança dans l'industrie de la sciure. L'incendie de celle-ci à Hull et après l'île Victoria, aux Chaudières, où il est encore. Le nonagenaire est en excellente santé et promet de vivre de longues années. Il attribue sa santé au fait qu'il est à l'ouvrage, comme le plus simple de ses travailleurs, de sept heures du matin à six heures du soir, et ce chaque jour.

LE MARCHE AUX BESTIAUX

LES OFFRES DE VIANDS SUR PED ETIENNE PEU CONSIDERABLES. BIEF, HIER. — LE PORC A DECLINE LOGIQUEMENT.

Le marché local des bestiaux était peu actif. Hier, les arrivages de viande sur pied ont été relativement peu considérables et la fin de la semaine, on a vu et les offres d'hier n'ont été que de 200 têtes. La demande était assez bonne. Quelques moutons ont été achetés à bons prix. Le bœuf était légèrement en hausse et quelques lots ont rapporté de \$13-75 à \$14-25 le quintal.

Les arrivages aux Abattoirs de l'Ontario la semaine dernière ont été de 510 bestiaux, 25 moutons et agneaux, 2,500 porcs et 3,900 veaux. Les offres d'hier étaient de 59 bestiaux, 10 moutons, 1,000 porcs et 800 veaux. Les arrivages aux Abattoirs de l'Etat ont été de 510 bestiaux, 25 moutons, 2,500 porcs et 2,400 veaux. Les offres d'hier étaient de 59 bestiaux, 10 moutons, 1,000 porcs et 800 veaux.

SUCRE ET MELASSE

Les opinions varient au sujet de la durée de la saison des sucres et du coût auquel cet excellent produit sera mis en vente sur notre marché. La semaine dernière, il se vendait \$1.80 le gallon. Le prix de la melasse est monté depuis quelques jours. Il a atteint 64 centimes le gallon. Des arrivages considérables de graine de lin de l'ouest ont fait baisser l'huile.

LES FAILLITES AU CANADA

Seize faillites ont été relevées au Canada, la semaine dernière. Durant la semaine précédente, il y en avait eu 23 et 35 en période correspondante de 1916.

DIVIDENDÉ DECLARÉ

New-York. — Elk Basin Petroleum Dividende trimestriel régulier de 2 1/2 p.c. payable le 21 mai aux actionnaires inscrits le 1er mai.

LES BOURSES EUROPEENNES

New-York, 9. — Les Bourses des villes européennes étaient fermées, aujourd'hui.

FEU JOHN J. DRUMMOND

LE FINANCIER BIEN CONNU, EST DECEDE SAMEDI. IL ETAIT LE FILS DU D. WILLIAM DRUMMOND.

Par la mort de John J. Drummond, survenu samedi, la province de Québec perd l'un de ses hommes d'affaires les mieux connus. M. Drummond est décédé à la résidence de son frère, George E. Drummond, 15 rue McGregor, en cette ville. Coïncidence toute particulière, le défunt est mort à la même date que son père, le docteur William Henry Drummond, auteur de "The Habitant". Ce dernier décéda le 7 avril 1907.

Né en Angleterre, en 1856, feu John J. Drummond était très jeune lorsqu'il accompagna ses parents au Canada. Plus tard, il fit plusieurs voyages en Suède où il étudia l'industrie du traitement du fer au charbon de bois. Dans le même but il visita toutes les grandes aciéries de l'Europe et des Etats-Unis. De 1889 à 1902, il habita le district de Trois-Rivières où il se fit connaître et estimer de toute la population. Des citoyens de cette région se rappelleront avoir travaillé pour John J. Drummond, qui, autre fait particulier, était un bon camarade pour eux. On le surnommait le "bon garçon".

Le regrette défunt laisse sa veuve, née Amelia Drysdale, et trois enfants et une fille. Deux de ses fils sont aux armées, le lieutenant Kevin Stewart Drummond du 24ème bataillon, en France, et le soldat John Maurice Drummond. L'aîné des fils, George Drysdale Drummond, était l'associé de son père dans la Cie Zenith Machine Co., Ltée, donnant son attention toute spéciale à la fabrication des munitions.

LES MARCHES AUX GRAINS

CHICAGO, 9. — Après avoir touché un nouveau maximum, aujourd'hui, le prix du blé a éprouvé un recul considérable causé par les ventes de stocks des commerçants qui sont d'opinion que les conditions de la moisson dans la période la plus critique et que depuis ce temps il y a eu amélioration notable. Des appels considérables de blé ont été faits à l'exportation et le commerce attendrait des mesures pour arrêter cette spéculation sur les produits alimentaires. On a vu de même des offres de blé à l'exportation de 1-1/4 à 1-1/2 centimes sur mai de \$2.06-3/4 à \$2.07 et juillet de \$1.31-3/4 à \$1.32. Les maïs étaient en baisse de 1-1/4 à 1-1/2 centimes et les sarrasins de 1-1/4 à 1-1/2 centimes. Les autres céréales étaient fermes, surtout ceux du Kansas, étaient fort pessimistes, et le marché a été variable à l'extrême. Les offres de blé au commerce étaient fort actives, mais les transactions ont été réduites à cause de la hausse de la farine. Les offres de blé de la dernière partie de mai étaient, les baissiers devinrent en majorité et la fin de la semaine, les offres de blé furent réduites à cause de la hausse de la farine. Les offres de blé furent réduites à cause de la hausse de la farine.

Le blé était aussi en hausse au commencement de la journée, mais il a été fortement influencé par les ventes de stocks des commerçants qui sont d'opinion que les conditions de la moisson dans la période la plus critique et que depuis ce temps il y a eu amélioration notable. Des appels considérables de blé ont été faits à l'exportation et le commerce attendrait des mesures pour arrêter cette spéculation sur les produits alimentaires. On a vu de même des offres de blé à l'exportation de 1-1/4 à 1-1/2 centimes sur mai de \$2.06-3/4 à \$2.07 et juillet de \$1.31-3/4 à \$1.32. Les maïs étaient en baisse de 1-1/4 à 1-1/2 centimes et les sarrasins de 1-1/4 à 1-1/2 centimes. Les autres céréales étaient fermes, surtout ceux du Kansas, étaient fort pessimistes, et le marché a été variable à l'extrême. Les offres de blé au commerce étaient fort actives, mais les transactions ont été réduites à cause de la hausse de la farine. Les offres de blé de la dernière partie de mai étaient, les baissiers devinrent en majorité et la fin de la semaine, les offres de blé furent réduites à cause de la hausse de la farine. Les offres de blé furent réduites à cause de la hausse de la farine.

Le blé était aussi en hausse au commencement de la journée, mais il a été fortement influencé par les ventes de stocks des commerçants qui sont d'opinion que les conditions de la moisson dans la période la plus critique et que depuis ce temps il y a eu amélioration notable. Des appels considérables de blé ont été faits à l'exportation et le commerce attendrait des mesures pour arrêter cette spéculation sur les produits alimentaires. On a vu de même des offres de blé à l'exportation de 1-1/4 à 1-1/2 centimes sur mai de \$2.06-3/4 à \$2.07 et juillet de \$1.31-3/4 à \$1.32. Les maïs étaient en baisse de 1-1/4 à 1-1/2 centimes et les sarrasins de 1-1/4 à 1-1/2 centimes. Les autres céréales étaient fermes, surtout ceux du Kansas, étaient fort pessimistes, et le marché a été variable à l'extrême. Les offres de blé au commerce étaient fort actives, mais les transactions ont été réduites à cause de la hausse de la farine. Les offres de blé de la dernière partie de mai étaient, les baissiers devinrent en majorité et la fin de la semaine, les offres de blé furent réduites à cause de la hausse de la farine. Les offres de blé furent réduites à cause de la hausse de la farine.

COMPAGNIE DES TRAMWAYS DE MONTREAL

HORAIRE DE LA BANLIEUE POUR 1917

LACHAPELLE.—Du bureau de Poste. Service de 10 min. de 5.40 a.m. à 8.00 a.m. 15 min. de 8.00 a.m. à 8.40 a.m. 10 min. de 8.40 a.m. à 9.10 a.m. 20 min. de 9.10 a.m. à 12.00 p.m. De LACHAPELLE. Service de 15 min. de 5.30 a.m. à 8.00 a.m. 10 min. de 8.00 a.m. à 8.40 a.m. 10 min. de 8.40 a.m. à 9.10 a.m. 20 min. de 9.10 a.m. à 12.00 p.m. De LACHAPELLE. Service de 15 min. de 5.30 a.m. à 8.00 a.m. 10 min. de 8.00 a.m. à 8.40 a.m. 10 min. de 8.40 a.m. à 9.10 a.m. 20 min. de 9.10 a.m. à 12.00 p.m.

SAINT-LOUIS.—Du bureau de Poste. Service de 10 min. de 5.40 a.m. à 8.00 a.m. 15 min. de 8.00 a.m. à 8.40 a.m. 10 min. de 8.40 a.m. à 9.10 a.m. 20 min. de 9.10 a.m. à 12.00 p.m. De SAINT-LOUIS. Service de 15 min. de 5.30 a.m. à 8.00 a.m. 10 min. de 8.00 a.m. à 8.40 a.m. 10 min. de 8.40 a.m. à 9.10 a.m. 20 min. de 9.10 a.m. à 12.00 p.m.

SAINT-VINCENT.—Du bureau de Poste. Service de 10 min. de 5.40 a.m. à 8.00 a.m. 15 min. de 8.00 a.m. à 8.40 a.m. 10 min. de 8.40 a.m. à 9.10 a.m. 20 min. de 9.10 a.m. à 12.00 p.m. De SAINT-VINCENT. Service de 15 min. de 5.30 a.m. à 8.00 a.m. 10 min. de 8.00 a.m. à 8.40 a.m. 10 min. de 8.40 a.m. à 9.10 a.m. 20 min. de 9.10 a.m. à 12.00 p.m.

PROVINCE DE QUEBEC

MONTREAL.—Du bureau de Poste. Service de 10 min. de 5.40 a.m. à 8.00 a.m. 15 min. de 8.00 a.m. à 8.40 a.m. 10 min. de 8.40 a.m. à 9.10 a.m. 20 min. de 9.10 a.m. à 12.00 p.m. De MONTREAL. Service de 15 min. de 5.30 a.m. à 8.00 a.m. 10 min. de 8.00 a.m. à 8.40 a.m. 10 min. de 8.40 a.m. à 9.10 a.m. 20 min. de 9.10 a.m. à 12.00 p.m.

BOURSE DE NEW-YORK

Marché au Grain de Chicago. Petite Bourse de New-York. Offres d'achat et de vente.

WILLIAM J. FINN COURTIER

Chambre 104, Edifice Transporation. — Téléphone Main 2743.

CITE DE WESTMOUNT

ROLE SPECIAL DE TAXES MAI 1917

AVIS PUBLIC.—Est par le présent donné que d'après l'ordre du conseil de ville, il a été préparé un rôle spécial de taxes pour l'année 1917, en vertu de l'ordonnance de la ville d'amortissement de la part de la ville du coût de certains travaux publics, y compris les canaux et les chemins, pour rencontrer d'autres obligations civiques.

Chaque somme soumise doit être accompagnée d'un chèque accepté sur un banquier à charte, payable à l'ordre du Ministre des Travaux Publics, pour une somme de moins de dix dollars, pour cent (5%) du montant de la soumission, et chaque chèque sera confisqué si les soumissionnaires refusaient de signer le contrat sur demande. Si la soumission n'est pas acceptée, le chèque sera retourné à son propriétaire. Les soumissionnaires devront être marqués de l'inscription suivante: "Soumissions pour l'année 1917", et adressées aux soumissionnaires.

SOUSSIONS DEMANDEES POUR PLANCHE D'EPINETTE

EDIFICES DU PARLEMENT, OTTAWA

Les soumissions cachetées seront reçues par les soumissionnaires jusqu'au Mercredi le 17 avril 1917, pour la planche d'épinglette préparée, requise dans la construction des édifices ci-dessus.

Toutes les soumissions devront être basées sur 100 (cent) pieds (moins) mardiers de 22" x 10" 1/2" en épinglette qui devront être délivrés par chars sur l'édifice ci-dessus. Les soumissionnaires devront être accompagnés d'un chèque accepté sur un banquier à charte, payable à l'ordre du Ministre des Travaux Publics, pour une somme de moins de dix dollars, pour cent (5%) du montant de la soumission, et chaque chèque sera confisqué si les soumissionnaires refusaient de signer le contrat sur demande. Si la soumission n'est pas acceptée, le chèque sera retourné à son propriétaire. Les soumissionnaires devront être marqués de l'inscription suivante: "Soumissions pour l'année 1917", et adressées aux soumissionnaires.

COMPAGNIE DES TRAMWAYS DE MONTREAL

HORAIRE DE LA BANLIEUE POUR 1917

LACHAPELLE.—Du bureau de Poste. Service de 10 min. de 5.40 a.m. à 8.00 a.m. 15 min. de 8.00 a.m. à 8.40 a.m. 10 min. de 8.40 a.m. à 9.10 a.m. 20 min. de 9.10 a.m. à 12.00 p.m. De LACHAPELLE. Service de 15 min. de 5.30 a.m. à 8.00 a.m. 10 min. de 8.00 a.m. à 8.40 a.m. 10 min. de 8.40 a.m. à 9.10 a.m. 20 min. de 9.10 a.m. à 12.00 p.m.

SAINT-LOUIS.—Du bureau de Poste. Service de 10 min. de 5.40 a.m. à 8.00 a.m. 15 min. de 8.00 a.m. à 8.40 a.m. 10 min. de 8.40 a.m. à 9.10 a.m. 20 min. de 9.10 a.m. à 12.00 p.m. De SAINT-LOUIS. Service de 15 min. de 5.30 a.m. à 8.00 a.m. 10 min. de 8.00 a.m. à 8.40 a.m. 10 min. de 8.40 a.m. à 9.10 a.m. 20 min. de 9.10 a.m. à 12.00 p.m.

SAINT-VINCENT.—Du bureau de Poste. Service de 10 min. de 5.40 a.m. à 8.00 a.m. 15 min. de 8.00 a.m. à 8.40 a.m. 10 min. de 8.40 a.m. à 9.10 a.m. 20 min. de 9.10 a.m. à 12.00 p.m. De SAINT-VINCENT. Service de 15 min. de 5.30 a.m. à 8.00 a.m. 10 min. de 8.00 a.m. à 8.40 a.m. 10 min. de 8.40 a.m. à 9.10 a.m. 20 min. de 9.10 a.m. à 12.00 p.m.

PROVINCE DE QUEBEC

MONTREAL.—Du bureau de Poste. Service de 10 min. de 5.40 a.m. à 8.00 a.m. 15 min. de 8.00 a.m. à 8.40 a.m. 10 min. de 8.40 a.m. à 9.10 a.m. 20 min. de 9.10 a.m. à 12.00 p.m. De MONTREAL. Service de 15 min. de 5.30 a.m. à 8.00 a.m. 10 min. de 8.00 a.m. à 8.40 a.m. 10 min. de 8.40 a.m. à 9.10 a.m. 20 min. de 9.10 a.m. à 12.00 p.m.

VENTES PAR LE SHERIF

NO 22 (REV.)—LA CITE DE MONTREAL, corps légalement constitué, ayant son principal établissement en la cité de Montréal, dit district, demanderesse; vs JAMES-A. O'GILLY, défendeur.

Un emplacement borné en front par une rue projetée et étant le lot de subdivision numéro trente-trois du lot numéro cent cinquante, des plan et livre de renvoi officiels du village de la Côte-des-Neiges, dans cette partie dudit village aujourd'hui annexée à la cité de Montréal, et faisant partie du quartier Notre-Dame-de-Grâce, de ladite cité.

Pour être vendu à mon bureau, en la cité de Montréal, le VINGT-SIXIEME jour d'AVRIL courant, à DIX heures du matin.

NO 2113. — CITE DE WESTMOUNT, corporation légalement constituée, ayant son bureau-chef et sa principale place d'affaires dans la cité de Westmount, dans le district de Montréal, demanderesse; vs ALPHONSE CHARLEBOIS, défendeur. Partie des lots 21, 22, 23a, et 23 du lot officiel No 583, des plan et livre de renvoi officiels de la paroisse de Montréal, situé dans la cité de Westmount.

La partie du lot 21 mesure 23 pieds 6 pouces de largeur par 25 pieds 6 pouces de profondeur, mesure anglaise plus ou moins; bornée en front par partie du lot No 22, ci-après décrit, en arrière par partie dudit lot No 20, d'un côté au sud-ouest par une partie dudit lot No 21, appartenant aujourd'hui ou auparavant à Messieurs Aquin et al, de l'autre côté au nord-est par d'autres parties du même lot No 21.

La partie du lot No 22 mesure 23 pieds 6 pouces de largeur par 25 pieds 6 pouces de profondeur, mesure anglaise, plus ou moins; bornée en front au sud-est par partie du lot No 22a, ci-dessous décrit, en arrière par la partie plus haut décrite du lot No 21, d'un côté au sud-ouest par une autre partie du lot No 22, appartenant aujourd'hui et auparavant auxdits Aquin et al, de l'autre côté au nord-est par une autre partie dudit lot No 22, appartenant aujourd'hui et auparavant auxdits Aquin et al.

La partie du lot No 22a mesure 23 pieds 6 pouces de largeur par 25 pieds 6 pouces de profondeur, mesure anglaise, plus ou moins; bornée en front au sud-est par partie du lot No 23, ci-après décrit, en arrière au nord-ouest par la partie ci-haut décrite du lot No 22, d'un côté au sud-ouest par une autre partie dudit lot No 22a, appartenant aujourd'hui et auparavant auxdits Aquin et al, de l'autre côté au nord-est par une autre partie dudit lot No 22a.

La partie du lot No 23 mesure 23 pieds 6 pouces de largeur en front et 37 pieds 11 pouces de profondeur du côté nord-est; bornée en front au sud-est par la rue No 22a dudit lot officiel No 583, en arrière, au nord-ouest, par la partie plus haut décrite du lot No 22a, d'un côté au sud-ouest par une partie dudit lot No 23, appartenant aujourd'hui et auparavant auxdits Aquin et al.

Aussi un droit de passage pépétuel et conjoint avec lesdits Aquin et al, et ceux à qui ils peuvent avoir concédé ce droit dans les rues Nos 22a, 7, 6, 6a du lot No 283, de même que dans d'autres rues comprises de parties des lots Nos 20 et 21, avec obligation d'entretenir lesdites rues en commun avec les autres personnes y ayant droit — avec les bâties dessus construites, lesdites parties de lots ne constituant qu'un seul emplacement, pour être vendues au bloc.

Pour être vendues à mon bureau, en la cité de Montréal, le VINGT-SIXIEME jour d'AVRIL courant, à ONZE heures de l'après-midi.

connu et désigné sous le numéro trois de la subdivision dudit cadastre (266-3); borné en front au sud-est par la rue Sherbrooke (partie non subdivisée du lot 265), en arrière au nord-ouest par le No 266-2, d'un côté au nord-est par le No 265-2, et de l'autre côté au sud-ouest par 265-4, mesurant 25 pieds de largeur par 113 de profondeur du côté nord-est, et 92 pieds 4 pouces de profondeur du côté sud-est, et contenant une superficie de 2,659 pieds — mesure anglaise.

2. Le lot de terre ou emplacement connu et désigné sous le numéro quatre de la subdivision dudit cadastre (266-4); de forme irrégulière; borné en front au sud-est par la rue Sherbrooke (partie non subdivisée du lot 265), en arrière au nord-ouest par le No 266-4, d'un côté au nord-est par le No 265-2, et de l'autre côté au sud-ouest par l'avenue Rosemont, contenant une superficie de 5,531 pieds mesure anglaise.

4. Le lot de terre ou emplacement connu et désigné sous le numéro deux de la subdivision du lot original numéro trois cent soixante-six (366-2) des plan et livre de renvoi officiels de la paroisse de Montréal; borné à l'ouest par le No 366-1, à l'autre extrémité au sud-est par le No 366-3, d'un côté au sud-est par le No 366-4, d'un autre côté au sud-ouest par le No 366-5 (une ruelle), mesurant 8 pieds de largeur par 25 pieds de longueur, et contenant une superficie de 200 pieds, mesure anglaise.

5. Le lot de terre ou emplacement connu et désigné sous le numéro trois de la subdivision dudit cadastre (266-3); borné à l'ouest par le No 266-2, à l'autre extrémité au sud-ouest par le No 266-4, d'un côté au sud-est par le No 266-2, d'un autre côté au sud-ouest par le No 266-5 (une ruelle), mesurant 8 pieds de largeur par 25 pieds de longueur, et contenant une superficie de 200 pieds, mesure anglaise.

6. Le lot de terre ou emplacement connu et désigné sous le numéro quatre de la subdivision dudit cadastre (266-4); borné en front au sud-ouest par l'avenue Rosemont, en arrière au nord-est par les Nos 266-3 et 266-5 (une ruelle), d'un côté au sud-est par le No 266-4, et de l'autre côté au nord-ouest par le No 266-2, mesurant 30 pieds de largeur par 73 pieds 9 pouces de profondeur du côté sud-est, et 7

LE MESSAGE DE M. WILSON

(Suite de la première page)

marchande; troisième, en se servant de cette marine marchande pour envoyer des matières premières en Europe.

"En mobilisant ses industries l'Amérique aura peut-être à réduire les fabrications de luxe. Les usines qui fabriquent des automobiles de luxe doivent être transformées en usines de guerre. L'Amérique peut aussi aider considérablement à augmenter la flotte aérienne des alliés. Que l'Amérique fabrique 100,000 avions. Elle peut le faire et ce sera un appui décisif."

M. Loucheur a résumé ainsi son opinion: "Ne méprisez jamais et n'estimez pas au-dessous de sa valeur la puissance de votre ennemi. C'est une condition absolue si vous voulez être le plus fort. Nous avons certainement devant nous un ennemi puissant, mais nous pensons que l'Allemagne a atteint le maximum de sa force industrielle, tandis que les ressources industrielles des alliés augmentent continuellement et l'Amérique, venant s'y ajouter, leur donne une supériorité évidente sur l'ennemi, ce qui est essentiel à la victoire."

Le Havre, 9 — M. de Broqueville, président du conseil des ministres de Belgique, a fait à des représentants de la presse américaine la déclaration suivante au sujet de l'entrée des Etats-Unis dans la guerre: "La noble résolution prise par les Etats-Unis est une décision encourageante pour la Belgique, victime de la force. Elle fait honneur à l'humanité et place très haut le prestige de l'Amérique."

"L'histoire rappellera que rarement une décision plus bienfaisante et plus digne d'exemple a été prise par une nation. Il nous est particulièrement agréable à nous Belges, qu'un aussi noble exemple soit donné au monde par le grand peuple américain qui a fait preuve de tant de sympathie pour nos malheureux et auquel nous avons voué une amitié profonde et une gratitude inaltérable."

QUE SE PASSERA-T-IL QUAND NOS DEPUTES SE REUNIRONT?

C'est la question qui se pose actuellement dans la capitale. — Proposera-t-on un nouvel ajournement en attendant le premier ministre?

Ottawa, 9. — La réouverture du Parlement est fixée au 19 avril, mais jusqu'ici il n'y a aucune certitude de la date du retour de M. Borden et de ses collègues.

Dans les cercles semi-officiels, on ne s'attend pas à ce qu'ils quittent l'Angleterre avant le début du mois prochain. Si tel est le cas, le Parlement devra, ou tuer le temps durant un mois en s'occupant de questions plus ou moins importantes et remettre à plus tard les affaires sérieuses, ou s'ajourner encore une fois jusqu'au retour du premier ministre. C'est l'opinion générale que la session sera reprise et que Sir Geo. Foster dirigera le parti au pouvoir.

Outre les crédits qui ont été votés pour l'administration du pays jusqu'en juin, une appropriation de guerre d'un demi-milliard a aussi été votée et Sir Thomas White a été autorisé à faire tous les emprunts qu'il jugera à propos. Mais il y a un grand nombre de bills privés et de résolutions sur l'ordre du jour, parmi lesquels une résolution condamnant le patronage politique et en demandant l'abolition.

Le comité conjoint parlementaire chargé de consolider la loi des chemins de fer se réunira jeudi de cette semaine. Ce travail prendra beaucoup du temps de la Chambre, mais il ne sera complété qu'avec le rapport du comité chargé d'étudier le problème des chemins de fer.

La chambre mettra aussi très probablement à l'étude, lors de la reprise de la session le rapport de la commission Pardee chargée d'étudier le problème des soldats de retour du front.

QUE FAIT SIR BORDEN? Le Citien, d'Ottawa, (journal indépendant), déclare ce matin qu'il est temps que Sir Robert Borden rende

compte de ses actes. Dans un article de fond, il dit:

"Les câbles à la presse informent le public canadien des péripéties de Sir Robert Borden dans un pays où le peuple agit et ne perd pas son temps à parler. Dans ce même pays où pas une famille n'a sacrifié à des membres sur l'autel suprême du sacrifice, où la jeunesse est partie et où les vieillards s'offrent pour aller creuser des tombes, l'inqualifiable M. Rogers tient ces discours: 'Je crains qu'il y ait dans la mère-patrie, qui ne se rendent pas compte de l'enjeu de cette guerre'. N'est-il pas temps que Sir Robert Borden dise ce qu'il a fait? Qu'a-t-il accompli en outre de recevoir les clés de la cité d'Edinburgh, de visiter les camps et les hôpitaux, pour étendre ou augmenter la part du Canada comme allié en cette guerre, nous premier ministre canadien? Plusieurs conférences impériales sont supposées avoir eu lieu à Londres. En quoi Sir Robert Borden (ou M. Rogers) y ont-ils contribué? N'a-t-il rien de mieux à donner que des platitudes? Promet-il encore, comme il l'a fait en 1915, de consacrer toute la puissance de la nation jusqu'à épuisement?"

"Le peuple de ce pays, laissé sans gouvernement, serait encouragé s'il savait quels progrès les chefs salariés du Canada ont à rapporter, après avoir conféré, ou soi-disant conféré, avec le gouvernement accablé de besoins de Londres. Y a-t-il au monde un autre pays en guerre, abandonné à la dérive, sans direction ou politique définie, qui s'en laisserait imposer aussi longtemps?"

Le peuple canadien n'est pas indifférent aux responsabilités du pays dans cette guerre. Il a droit à ce que le premier ministre absent rende compte des choses qu'il a accomplies."

guerre; elle nous trouve donc unanimes avec la même volonté résolue."

La "Gazette de Francfort" du 4 avril semble très émue d'une information, reproduite par les journaux français, selon laquelle le prolétariat russe ne pourrait s'entendre avec l'Allemagne qu'après l'abdication des Hohenzollern. Pour combattre cette idée la "Gazette de Francfort" reproduit presque en entier la première page du récent article du "Vorwaerts", qui tente de démontrer qu'une monarchie constitutionnelle offrirait les mêmes garanties qu'une république allemande, et que celle-ci, d'ailleurs, est absolument irréalisable. "Seuls, les Allemands eux-mêmes, dit le 'Vorwaerts', pourraient réclamer une république allemande, et non pas les Russes ni les Français, non plus que les sujets des rois d'Angleterre et d'Italie. Le sentiment du peuple allemand s'est nettement exprimé sur ce point. Des 397 députés au Reichstag, 286 sont monarchistes résolus; dans ces conditions, la voie est toute tracée et notre parti, fidèle à ses principes démocratiques, s'inclinera devant le droit de la majorité."

Le "Berliner Tageblatt" du 4 avril écrit: "A l'encontre de ceux qui se grisent et qui grisent peut-être les autres avec de grands mots, nous considérons la déclaration de guerre américaine comme quelque chose d'extrêmement sérieux. Ce n'est pas rien que de voir, à tant d'autres adversaires, s'ajouter encore l'Amérique."

Le "Berliner Lokal Anzeiger" du 4 avril exprime sa colère et ses craintes. Quant aux conséquences de la décision de M. Wilson, il ne se dissimule pas qu'elles sont très graves.

"La Gazette de Voss" du 4 avril, manifeste la plus vive colère contre le président Wilson et le peuple américain. "Le message du président altère à dessein la vérité; ses efforts pour opposer le gouvernement au peuple allemand, sont aussi perfides que de mauvais goût, en représentant que l'empereur a provoqué la guerre pour des raisons dynastiques. M. Wilson parle contre sa propre conviction, pour exciter l'opinion et obéir à l'Angleterre. Le message reflète le caractère américain. M. Wilson a fourni aux Américains la sensation colossale qu'ils désiraient. Telle est la vérité psychologique."

"L'Arbeiter Zeitung" du 4 avril, rappelle qu'on n'a pas eu autrefois assez d'ironie pour la méprisante petite armée anglaise. "L'Angleterre, disait-on, serait incapable de faire jamais un grand effort militaire, et, cependant, elle est devenue une puissance militaire de premier ordre. La flotte américaine pourra jouer un rôle considérable. L'entrée en guerre de l'Amérique est un événement grave. Seuls, les gens légers peuvent ne pas y prêter la plus sérieuse attention."

FEU M. MEDERIC MARTINEAU

Hier avant-midi, en l'église Saint-Louis de France, avait lieu, en présence d'un grand nombre de parents et d'amis, les funérailles de M. Médéric Martineau, marchand, de cette ville.

La levée du corps fut faite par le R. P. Monette, préfet des études au collège Sainte-Marie, qui chanta au service, assisté de M. l'abbé Prud'homme, comme diacre, et du R. P. Richer, comme sous-diacre. On remarqua dans le sanctuaire: les RR. PP. d'Orsonnes, recteur du noviciat des Jésuites; Colcough, aumônier général de l'A. C. J. C.; H. Lalonde, J. Dugas, J. Bélanger, Lafortune, Lachapelle, Beaulieu, Bolly, Boileau, Chartier, Courchesne, S. J., R. P. Villeneuve, O.M.I.; les abbés Charpentier, Jetté, etc.

Assistait au choeur de chant, sous la direction de M. A.-N. Clerk, accompagné par M. Letourneau; MM. Monday, Saucier, Latourlelle, Cholet, Leprohon, Blanchard, Lanthier, Morency, Ethier, P. Clerk, G.-E. Lussard.

Le convoi funéraire était conduit par les fils du défunt: Jean-Chrysostome, Victor, Edouard et François; par ses frères: Victor et Joseph; par ses beaux-frères: MM. J.-G. Mousseau, N. Beaudry, Edm. Mailhot, et par ses autres parents: MM. A., Jos., et M.-P. Bouthillier, L.-A. Gauthier, E. de Lotteville, L. A. Jos., P. Mousseau, etc.

On remarqua entre autres dans le cortège: les RR. PP. Primeau, Mongeau, Ostiguy, S. J. et R. F. Andronic, le maire Martin, les représentants de l'Alliance Nationale, MM. F.-G. Laberge, Ch. Duquette, L.-A. Lavalée, G. Monette, A. St-Cyr, Dr Cypriot, Dr J.-H. Garsneau, Dr C.-A. Daigle, L.-O. Doré, Fr. Fautoux, E.-H. Godin, J.-A. Mignault; les représentants de l'Association catholique de la jeunesse: Dr G.-H. Baril, A. St-Pierre, Guy Vanier, R. Langevin, L. Germain, W. Guérin; MM. Dr Guibert et Eug. Godin, représentants le Conseil LaFontaine des Chevaliers de Colomb un nombreux groupe d'éèves du collège Sainte-Marie; MM. Ed. Montpetit, L. E. Bernard, C.R., J. Daoust, Nap. Deschamps, J.-A. Payette, Le Béard, T. Charpentier, Jos. Godin, A. Bouthillier, Dr G.-E. Asselin, J. Héto, E.-J. Charlier, W. J. Dorome, L. Bélangier, A.-P. Lespérance, H. Paquin, D.A. Guilbert, A. Rousseau, A. Champagne, M. Thivierge, F. Bourbonnière, G. Dubois, J.-L. Richard, F.-C. Lavoie, A.-C. Cholet, C.R., J.-A. Gauthier, S. Bourget, A. Gamache, O. Morency, I.-A. Lambert, P.-L. Mousseau, A. Héto, E. Champagne, O.-N. Frchette, C.-J. Lalonde, R. Robitard, M. Lalonde, L.-A. Dumont, G.-N. Lalonde, J.-O. Larivière, Fr. Portier, H. Lespérance, M. Goudreau, Y. Lavigne, J. Dupuy, J. Mathieu, A. Beupré, L. C. de Tonnancour, Ale. Chausse, Cornellier, J.-E. Mousseau, J.-A. Lapière, J.-W. Barre, A. Raymond, G. M. L. Lavoie, J. Lavoie, Alf. Forest, Edm. Brossard, F. Valentine, L.-A. Cloutier, H. Lavoie, Ed. Desjardins, etc., etc.



Laissez aller un homme combattre en France en vous enrôlant dans la Force de Défense Canadienne

"Des troupes qui se sont enrôlées volontairement pour le service d'outre-mer, il reste encore au Canada approximativement 50,000 hommes. Il est nécessaire que le pays ne soit pas laissé sans une force adéquate pour la défense nationale en cas d'urgence."

Le Canada a toutes les raisons possibles pour être fier de ses fils qui ont pris une si noble part pour la bonne réussite de la guerre, leurs actes de bravoure ne se comptent plus et maintenant que l'Empire Britannique lutte pour le maintien de son existence et pour assurer la Liberté et la Justice au monde, il est du devoir du Canada de faire encore plus."

Dans le but que les 50,000 hommes de la Force Expéditionnaire Canadienne, servant actuellement au Canada, puissent être libérés pour entrer dans le service actif de guerre, un appel est fait maintenant aux hommes du Canada pour obtenir un nombre égal d'hommes consentant à s'engager volontairement pour la défense nationale dans la milice active. Pour cette raison, une chance est maintenant offerte à ceux qui ont été empêchés d'entreprendre le service d'outre-mer, de faire partie de ce mouvement de service actif pour la défense nationale."

SIR EDWARD KEMP, Ministre de la Milice et de la Défense.

- DISTRICT MILITAIRE No 4, QUARTIERS GENERAUX, MONTREAL, QUE.
Montreal, 1er Régiment (Canadian Grenadier Guards)
Montreal, 2ème Régiment (Victoria Rifles of Canada)
Montreal, 3ème Régiment (Royal Highlanders of Canada)
Montreal, 65ème Régiment Carabiniers, (Mont-Royal)
District militaire No 5, quartiers généraux, Québec, P.-Q.
District militaire No 6, quartiers généraux, Halifax, N. E.

PLUSIEURS IMPORTES BELGES SUCCOMBENT AUX SOUFFRANCES

Le récit du "Courrier de la Meuse. — Comment les Belges justifient leur odieuse conduite."

(Service du "Canada")
Le Havre, (par courrier) — Le "Courrier de la Meuse" de Maastricht, reçoit de la frontière belge des renseignements dramatiques concernant les déportations.
"Dans une commune du Luxembourg belge, dit le correspondant du 'Courrier' de nombreuses déportations avaient eu lieu. Avec l'arbitraire qui leur est propre, les Allemands avaient emmené des gens dont ils ne pouvaient tirer aucun travail. Comme cela arrive fréquemment en l'occurrence, ils renvoyèrent une partie des déportés dans leurs foyers. Or, au cours du trajet de retour, dix-sept civils belges de différents âges sont morts dans les wagons. N'ayant rien reçu à manger à l'aller ni au retour ni pendant leur court séjour en Allemagne, ces infortunés ont péri d'inanition.
A Binche, un fait à peu près analogue s'est produit. La majorité des civils déportés n'étaient nullement des chômeurs. Parmi eux se trouvaient de nombreux étudiants. On les mit au travail dans des tunnels et dans des mines. Revenant du chantier tout couverts de sueur, ces malheureux étaient parqués dans des locaux humides et infects. Plusieurs d'entre eux contractèrent assez vite de graves maladies et trois de ces malheureux, rapatriés avec d'autres, ne tardèrent pas à expirer des suites du mal contracté."

pour une très petite part aux Communes; pour tout le reste, à la charité belge, intérieure ou extérieure, à la générosité étrangère.
Les déportations de Belges servent à compléter les réserves allemandes. — Le 'Telegraaf' d'Amsterdam (No du 17 février 1917) reproduit la déclaration ci-après faite par un soldat allemand-lorrain qui vient de passer en Hollande:
"Les Belges remplacent les ouvriers allemands qui sont appelés au front. En Lorraine, les civils belges construisent des retranchements. Les malades sont renvoyés et remplacés par des déportés qui jouissent d'une meilleure santé. A la frontière, de civils travaillent au déchargement de gravier, de sable, de bois; ils tendent aussi des fils barbelés et creusent des tranchées. Des soldats allemands les surveillent, mais ne travaillent pas. Les déportations servent à compléter les réserves allemandes.
Pour répondre aux protestations qui provoquent la déportation inhumaine des ouvriers belges en Allemagne et pour essayer de réfuter le reproche qu'on leur a justement adressé de faire revivre l'esclavage en Europe, les autorités allemandes insistent d'une façon particulière sur les bons traitements qui attendent les ouvriers belges en Allemagne.
Tout récemment encore une proclamation du gouvernement général placardée sur les murs de la capitale revenait sur cette idée.
Si les intérêts en cette cause n'étaient pas si importants, la naïveté de cette attitude n'aurait que de faibles sourires et haussements d'épaules.
Mais dans les camps transformés en bagnes où l'on entasse les ouvriers belges déportés, la maladie et la mort accomplissent leur oeuvre et la lecture de ces mensonges officiels, qui n'ont d'autre objet que de tromper les neutres et de détourner de lourdes responsabilités, révolte les sentiments les plus intimes de tous ceux qui connaissent la réalité. Les autorités allemandes apprennent tous leurs soins à empêcher la vérité d'être connue, notamment en refusant aux puissances neutres le droit d'inspecter les endroits où ces malheureux sont livrés à tous les supplices, comme les esclaves antiques dans les ergastules; néanmoins, elle finit par percer et les rares voyageurs qui arrivent nous découvrent des spectacles qui nous remplissent d'horreur; quelques fragments de ces

En Belgique, les Allemands n'interviennent pas pour un centime ni dans les oeuvres de secours aux chômeurs et aux non-chômeurs ni dans aucun autre domaine.
Parmi les arguments au moyen desquels les Allemands essayent de justifier les déportations de chômeurs belges se trouve celui-ci: "L'entretien des chômeurs belges a coûté 277 millions depuis le début de la guerre. C'était donc un devoir pour nous de leur procurer du travail pour utiliser à d'autres fins l'énorme somme consacrée à assurer leur subsistance.
A lire ou à entendre pareille argumentation, on pourrait croire que les chômeurs belges étaient ou à leur charge ou à celle des administrations belges du territoire occupé. Il n'en est rien. Les Allemands n'accordent pas le subsidie le plus minime aux Oeuvres de Secours aux Belges, chômeurs ou non, du territoire envahi. (Pas un centime allemand, non plus, n'est employé pour les Administrations belges dans quelque domaine que ce soit). Les Fonds de Secours sont dus

L'OPINION D'UN CHILIEN DE PASSAGE DANS NOTRE VILLE

Le Chili quoique sympathique aux Alliés ne suivrait pas le Brésil dans le conflit et il dit pourquoi.

"Le Chili, mon pays, est très sympathique aux Alliés, mais même si le Brésil déclare la guerre à l'Allemagne, je crois que nous devons rester neutres; nous sommes une petite nation et nous devons être prudents.
Telles sont les paroles de M. Guillermo Edwards, de Santiago, Chili, capitaliste, qui a ses appartements à l'hôtel Windsor.
"Il est naturel que nous soyons pro-alliés, car ce sont les Anglais qui nous ont conduits vers la liberté. Le général O'Higgins fut notre plus grand chef militaire, et lord Cochrane

commanda notre flotte qui conquit Lima, capitale du Pérou.
"Avant la guerre, le gros de notre commerce se faisait avec la Grande-Bretagne. Aujourd'hui, c'est avec les Etats-Unis. La 'New-York City Bank' a fondé une succursale à Valparaiso, le capital américain a acheté ou loué plusieurs de nos mines de cuivre les plus grandes, et des maisons américaines nous vendent le coton, les machines agricoles et autres.
"Du Canada, nous n'achetons rien, ajouta M. Edwards, sauf quelques instruments de ferme, et encore ces achats sont-ils faits par l'entremise d'une maison américaine."

la documentation ainsi recueillie, elle suffit pour dévoiler d'une façon incontestable la barbarie systématique avec laquelle les déportés belges sont traités.
Depuis leur départ, un certain nombre de déportés ont été autorisés à écrire à leur famille; pas tous, car il y en a à qui la consolation d'être en correspondance avec ceux dont on les a arrachés est refusée. Toutes ces lettres, en termes voilés, parce qu'elles doivent passer par la censure, signalent l'atrocité de la situation de ces malheureux; par le froid, par la faim surtout, on cherche à leur arracher une signature qui les transforme en collaborateurs volontaires des ennemis de leur patrie.

Certaines d'entre elles, recueillies, elle nous ont permis de constater que les déportés belges ne rentrent dans ses foyers que pour venir y rendre le dernier soupir. Ces témoignages, il n'est pas possible d'en contester la véracité. Ils étaient en bonne santé lors de leur départ; car lors de leur enlèvement, ils avaient été soumis à la visite de médecins militaires allemands. La faim, le froid, les mauvais traitements les ont seuls réduits à cet état.

une partie doit être transportée des gazes aux hôpitaux et dont une autre ne rentre dans ses foyers que pour venir y rendre le dernier soupir. Ces témoignages, il n'est pas possible d'en contester la véracité. Ils étaient en bonne santé lors de leur départ; car lors de leur enlèvement, ils avaient été soumis à la visite de médecins militaires allemands. La faim, le froid, les mauvais traitements les ont seuls réduits à cet état.

ARRIVEE DE FONCTIONNAIRES

BERNE RECEVRA DIMANCHE PROCHAIN LES FONCTIONNAIRES AMERICAINS EN AUTRICHE.
Berne, via Paris, 9. — La légation américaine a été officiellement notifiée de Vienne que le personnel de l'ambassade américaine de cette ville, comprenant dix-neuf secrétaires et commis, quatre femmes, épouses des attachés et un enfant, arriveront probablement ici dimanche avec le personnel des consulats de Vienne, Budapest, Caresbourg, Trieste, Prague et Fiume.

FRANCE ET ETATS-UNIS LIES POUR L'ETERNITE

Les résultats peu encourageants de la guerre sous-marine provoquent des lamentations de l'autre côté du Rhin.

Paris, 9 — Dans le "Petit Journal", M. Stephen Pichon déclare que l'ovation dont l'ambassadeur des Etats-Unis a été l'objet au Luxembourg et au Palais Bourbon, symbolise la reconnaissance qui, pour l'éternité, lie la France à ses nouveaux compagnons. "d'armes et qui permettra de conclure dans la victoire une paix décisive, pour conjurer le retour de la barbarie et garantir les droits de l'humanité."

Le relevé hebdomadaire, pour la semaine finissant le 7 avril à minuit des entrées de navires supérieurs à 100 tonneaux dans les ports français est de 809, celui des sorties de 882. Trois bateaux de pêche ont été coulés; 2 navires de commerce ont été attaqués par des sous-marins, mais sans succès. Aucun navire de commerce n'a été coulé.

Dans la "Voix du Peuple", M. Chemnitz, socialiste majoritaire, ne se montre pas rassuré sur les conséquences de la guerre sous-marine. "Cette guerre, dit-il, montre maintenant le danger auquel tous les hommes raisonnables s'attendaient. Il eut été préférable de rester fidèle à la politique affirmée le 12 décembre et de ne pas provoquer de nouveaux dangers de guerre avec d'autres nations, en employant des armes nouvelles. Si cette arme se brise entre nos mains, nous sommes perdus."

VIBRANTE PROTESTATION D'UNE SUISSE

Les "Nouvelles de Bâle" d'avril, insèrent une lettre, signée d'une Suisseuse, contenant la protestation suivante: "Je voudrais vous exprimer l'étonnement que j'éprouve et que les nombreux Suisses, capables de réflexion, partagent, à constater que votre journal trouve naturel de la part des Allemands d'avoir emmené avec eux les femmes de Noyon et des localités voisines. Que ces femmes aient 20, 40 ou 60 ans, soient, non pas des jeunes filles, mais des femmes vigoureuses, capables de travail, il n'empêche que ce sont des femmes et des mères qui, même au cours d'une guerre plus terrible que tout, ne devraient pas être emmenées loin de chez elles, mais laissées à leurs familles et à leurs enfants. Voilà ce que devraient pourtant comprendre les Allemands qui disent placer si haut la femme et la mère."

LA PRESSE ALLEMANDE ENRAGE ET RUGIT.

La "Gazette de Berlin" de midi, écrit: "M. Wilson a-t-il pensé être habile en gardant une cresse pour le peuple allemand? Il s'est trompé. Le gouvernement allemand a montré, en face des provocations américaines, plus de ménagement que n'en aurait voulu l'indignation du peuple allemand. Aujourd'hui, nos sentiments sont unanimes, tous savent comment et pourquoi l'Amérique depuis longtemps a voulu la

LA QUESTION DU VOTE OBLIGATOIRE AU CLUB SAINT-JEAN-BAPTISTE

On fait voir tout ce qu'une loi de ce genre offrirait de ressources pour l'éducation civique des masses et la revendication des droits de l'ouvriers. — La séance.

A l'assemblée du club ouvrier St-Jean-Baptiste tenue hier soir sous la présidence habituelle de M. Marchand, le camarade Mathieu a soumis d'intéressantes remarques sur l'opportunité d'établir le vote obligatoire afin, dit-il, d'éveiller les masses au sens des devoirs civiques qui leur incombent et de permettre à l'ouvrier de mieux revendiquer ses droits méconnus.

Les partis politiques, affirme-t-il, ont déjà voté au programme ouvrier la loi dite : un homme un vote ; il espère qu'on lui votera de même le principe de la loi du vote obligatoire. Les derniers pourcentages de votes inscrits dans les quartiers les plus peuplés de Montréal lors des dernières élections ont donné des chiffres de 28, 30 1-2 et 48 p.c. seulement de votes possibles.

Une mesure de ce genre aurait en outre pour effet de former à la longue l'éducation politique de l'ouvrier, de lui faire comprendre la nécessité d'exercer son droit de suffrage et de l'intéresser à savoir pourquoi et pour qui il vote. Mais les capitalistes s'opposent à une telle mesure et pour cause, dit l'orateur ; ils craignent de perdre le monopole des élections faites à coups de machines.

LES QUESTIONS MUNICIPALES AU CLUB LEMIEUX

Les échevins Denis et Lamarre expliquent leur attitude sur la conscription. — Remarques de M. Napoléon Séguin.

Un groupe considérable de citoyens de la division Sainte-Marie assistait, hier soir, à l'assemblée du Club Lemieux, coin des rues Iberville et Lafontaine. Cette magnifique réunion était présidée par M. Napoléon Séguin. Le populaire député de Sainte-Marie fit quelques remarques intéressantes au commencement de la soirée et il fut vivement applaudi. M. Séguin s'est déclaré adversaire de la conscription. A l'heure actuelle, dit-il, le Canada doit concentrer tous ses efforts pour augmenter sa production. Les statistiques des moissons mondiales nous démontrent que la guerre ne pourra continuer longtemps encore si la moisson de 1917 n'est pas considérable.

ILS VEULENT QUE LEURS GAGES SOIENT AUGMENTES

Les briquetiers demandent que leurs gages soient portés de 55 à 65 sous par heure. — Autres demandes.

Les briquetiers de Montréal, par l'entremise de leur union demandent que leurs gages, qui sont présentement de cinquante-cinq sous de l'heure soient augmentés de dix sous. Une autre demande qu'ils ont faite aux entrepreneurs, c'est qu'il leur soit permis de ne travailler que la moitié de la journée le samedi, pendant toute l'année, et que, s'ils travaillent durant ce temps, leurs gages soient suivant le tarif de la période supplémentaire de travail. Ces conditions prendront effet le 1er juin.

S'IL N'Y A PAS D'ARGENT, ON S'ADRESSERA AUX CITOYENS

Pour retenir les services du Bureau de Recherches Municipales de New-York.

La commissaire Villeneuve laisse entendre que, s'il est impossible de trouver à la trésorerie de la ville des fonds suffisants pour retenir les services du Bureau de Recherches municipales de New-York, on fera probablement appel à la bonne volonté des citoyens pour réaliser la somme nécessaire. M. Justinien Pelletier, contrôleur des finances, a déjà informé les commissaires qu'il n'y avait pas d'argent pour engager le Bureau de Recherches Municipales, ni pour tenir en septembre un referendum sur le système d'administration. Néanmoins, M. Villeneuve espère encore trouver les \$18,000 ou \$20,000 nécessaires pour examiner et réformer les méthodes administratives de Montréal.

L'ABBE DE PONCHEVILLE A L'ECOLE NORMALE

Comme nous l'avons annoncé, Jeudi soir, 12 du courant, M. l'abbé Jehu de Poncheville donnera dans la salle académique de l'Ecole Normale une conférence intitulée : "Sous la mitraille". M. l'abbé Desrosiers, principal, et le confesseur de l'école, et l'honorable M. Rodolphe Lemieux lui adressera les paroles d'usage. Les billets se vendent 75 et 50 sous. On peut avoir d'autres renseignements en téléphonant Est 1336 ou Est 3043.

CLUB LIBERAL JACQUES-CARTIER

A une assemblée du club libéral Jacques-Cartier tenue aux lieux ordinaires, il a été résolu à l'unanimité des membres présents : Que ce club proteste énergiquement contre le mouvement inauguré par le Board of Trade de Montréal, en faveur de la conscription et que la copie de cette résolution soit publiée dans les journaux de Montréal, "La Presse" et le Canada.

H. SERRET, Secrétaire correspondant.

A une assemblée du club libéral Jacques-Cartier tenue aux lieux ordinaires, il a été proposé par M. Brisette, secondé par Léon de Bellefeuille, que le club libéral Jacques-Cartier, constate avec regret que le gouvernement permet au Canada, de servir d'abri à tous ces étrangers à ce pays qui sont rendus ici en vue de ne pas faire leur devoir envers leur pays respectif. Après discussion sur cette proposition, ledite proposition fut acceptée et qu'elle soit publiée dans les journaux : "La Presse" et le Canada. Montréal 31 mars 1917.

H. SERRET, Secrétaire-correspondant.

LA MORT DE L'EX-DEPUTE L. P. P. CARDIN

M. L. P. P. Cardin, ancien député de Richelieu à la Législature, et député-protonotaire, est mort, vers une heure, hier après-midi. Les nombreux amis du regretté défunt apprendront avec peine cette nouvelle, qui les surprendra d'autant plus que, jusqu'à ces jours derniers, M. Cardin avait joui d'une santé qui paraissait florissante. Il était âgé de 75 ans. Après avoir fait de brillantes études au collège de l'Assomption, il étudia le notariat et fut admis à la pratique de cette profession en 1868. Il pratiqua en société avec le notaire Précourt jusqu'en 1872. Il fut secrétaire du conseil de Sorel. Il organisa la première compagnie militaire de Sorel. En 1885, M. Cardin joignit le parti national et l'année suivante, lors des élections générales, il fut élu député de Richelieu. Il fut réélu en 1886, 1890, 1897, 1900, 1904 et 1908. Il avait épousé Mlle Marie-Eugénie-Céline Lamarre.

UNIVERSITE LAVAL FACULTE DES ARTS SAMEDI 8-14 AVRIL

Lundi, 9, et mardi, 10 — Vacances de Pâques. Mercredi, 11, 8.15 heures, salle des conférences — Professeur J. B. Lagacé : Cours d'esthétique et d'histoire de l'art. — Architecture gothique (suite et fin). Mercredi, 11, même heure, salle 24 (Faculté de médecine) — Professeur Guy Vanier : Cours de droit et d'économie commerciale, 10e et dernière leçon — Notre législation sur la lettre de change, le billet et le chèque. Vendredi, 13, 7.50 heures, salle des conférences — M. l'abbé Emile Chartier : Cours de pédagogie pratique, 7e leçon — Formes diverses de la religion française à l'école : la lettre. Samedi, 14, 4.30 heures, salle des conférences — Professeur René Gauthier : Cours complémentaire de littérature française, 7e leçon — Les formes du lyrisme romantique : inspiration et étude comparée. Etude comparée de trois poèmes suivants : "A Villiquier" (V. Hugo : Contemplation), "Premier regret" (Lamartine : Harmonies), "Nuit d'octobre" (de Musset : Poésies nouvelles).

CE SOIR, LE QUATOUR DUBOIS

C'est ce soir, à l'hôtel Windsor (Ladies' ordinary), à 8.30, qu'a lieu le dernier concert de la saison du quatuor Dubois. Le programme qui a été publié samedi dernier comprend un quatuor de César Franck et un quintette de Schumann. M. J. B. Dubois jouera le concerto pour violoncelle de J. de Smet. Il y aura une salle comble ce soir pour entendre une dernière fois les artistes distingués de notre excellent quatuor local.

INCENDIE DANS UNE EGLISE

Le chef Hooper de la division nord a été appelé hier matin vers 7 heures au No 2185 de la rue Orliens, pour un incendie qui venait d'éclater dans l'église St-François Solano. La fumée fut épaisse et il y avait de la cendre, par des fidèles qui étaient dans l'église. La prompte intervention des pompiers a sauvé cette église d'un désastre. Le feu a pris dans la chaire des formules causé par le tuyau ; le feu a monté dans le doublage des murs. Les dommages ne sont pas heureusement considérables.

Lisez le "Canada" C'est de 3 heures p.m. jusqu'à minuit que se passent tous les GRANDS EVENEMENTS de la vie sociale et politique ; et de cette période, le journal du matin est LE PREMIER à vous en donner le détail.

MORT HORRIBLE D'UN PERE ET DE SES DEUX FILLES

Tous trois périrent hier soir dans un incendie au Parc Molson.

Un incendie tragique qui a causé la mort d'un père de famille et de ses deux enfants, a jeté la consternation parmi la population du Parc Molson. Vers sept heures hier soir, des passants voyant la fumée sortir par les ouvertures de la maisonnette portant le No 2051 Harbour, donnèrent l'alarme. L'avertisseur 8215 appela les pompiers.

L'occupant de la maison, Gédéon Moreau, sa femme et ses enfants, deux petites filles, devaient se trouver dans la fournaise. Les pompiers se frayèrent un chemin à l'intérieur et trouvèrent le corps du père étendu par terre dans la chambre à coucher ; un autre corps gisait proche, c'était celui d'une des petites filles, âgée de 5 ans ; sur le plancher de la cuisine, privée de vie aussi, les pompiers trouvèrent le corps de l'autre petite fille, âgée de 7 ans ; elle était à quelques pouces de la porte. Quant à la femme de Moreau les pompiers apprirent qu'elle était partie pour la ville, au cours de l'après-midi.

LA POINTE-AUX-TREMBLES AURA ENFIN UNE GARE DIGNE DE CE NOM

Les plans du nouvel édifice soumis à la ville. — On commencerait la construction dans quelques semaines.

Les citoyens de la Pointe aux Trembles seront heureux d'apprendre qu'ils auront enfin une gare vraiment digne de ce nom, et cela sous peu.

La compagnie de chemin de fer Canadien Nord avait déjà, il y a quelques temps, soumis au conseil de ville, des plans et devis d'une gare — plans qui avaient été rejetés, parce que la construction projetée n'aurait pas été suffisamment grande pour accommoder le trafic, tant de fret que de passagers, de notre ville.

Dans une ville comme la Pointe aux Trembles, il ne faut pas se contenter de satisfaire aux besoins immédiats de la population. Il faut prévoir l'avenir. Les développements de la Pointe aux Trembles ont été si rapides en ces dernières années que, sans être prophète, on peut en toute sûreté, affirmer que dans quelques années notre ville sera un centre industriel important. La gare nouvelle doit être, en conséquence, conçue en prévision d'une augmentation considérable du trafic.

Le plan soumis montre un édifice de belle apparence, lambrissé en brique. Le style architectural est du genre des gares américaines, avec haute toiture formant marquise de chaque côté du corps de l'édifice. Les dimensions extérieures du bâtiment sont de 16 par 71 pieds.

Le plan tel que soumis prévoit l'installation d'une salle de 40 par 15 pour l'emmagasinage du fret. On ne saurait trop exagérer l'importance d'avoir une salle assez grande pour l'emmagasinage des colis, car il faut se rappeler, qu'à l'heure actuelle (sans faire entrer en ligne de compte les développements à venir), les industries établies dans cette ville, telles que celles des meubles, pianos et chaussures, sont forcées de par leur genre d'affaires, d'expédier de gros colis, et qu'il faut bien peu de leurs marchandises pour remplir une salle de dimension assez importante. Bien que les plans de la gare projetés soient une amélioration notable sur ceux précédemment soumis, les dirigeants n'ont pas voulu les accepter tels qu'ils sont, ayant en vue le confort de leurs concitoyens. En effet, le plan ne comporte qu'une seule et unique salle d'attente. Or le conseil de ville veut faire modifier ces plans de façon à ce que cette salle unique soit divisée en deux salles plus petites, une pour les dames et l'autre pour les hommes. Le conseil est également opposé à l'emplacement de la gare tel qu'indiqué sur les plans. En effet, la gare nouvelle bloquerait partie d'une rue. Il suffirait de construire quelques pieds plus loin pour que la construction nouvelle ne masque pas la septième Avenue — la compagnie n'y perdrait rien et l'apparence de la ville n'en sera que meilleure. L'ingénieur de la ville, M. Langeher, verra les représentants de la compagnie ces jours-ci, pour faire modifier les plans dans le sens indiqué plus haut et à sa prochaine réunion le conseil émanera un permis de construire, de façon à ce que les travaux de construction puissent être commencés dès les premiers jours de mai. On affirme que l'ancienne gare sera rasée — ce que personne ne regrettera.

ON EST MECONTENT DANS LE QUARTIER BORDEAUX

Les citoyens trouvent trop élevé le coût des égouts et le commissaire Villeneuve est de leur opinion.

Il est possible que les propriétaires du quartier Bordeaux recourent aux tribunaux pour faire décider s'ils doivent payer ou non les sommes exagérées qu'ont coté les égouts dans ce quartier. Plusieurs ont reçu leurs comptes de la ville et se demandent ce qu'ils doivent faire. A l'enquête tenue par l'honorable juge Panneton, il a été établi que les égouts coûtaient \$50.81 la verge, rue Bourdage, \$4.06 la verge, rue Vaimont, et \$27.97 avenue Bois de Boulogne, alors qu'ils n'auraient dû coûter que \$22 la verge seulement, dans chacune de ces trois rues. Etant donné que ces égouts ont coûté plus cher qu'ils n'auraient dû, les propriétaires se demandent maintenant s'ils doivent payer le prix exagéré qu'on leur demande ou s'ils ne doivent pas insister pour ne payer que ce qu'il est raisonnable de dépenses. Ceux qui ont l'intention de se refuser aux demandes de la cité, parce qu'ils les considèrent exagérées, seront encouragés dans cette résistance par les déclarations faites, hier matin, par le commissaire Villeneuve. Celui-ci trouve inique de faire payer aux propriétaires plus que les égouts n'auraient dû coûter, et il leur conseille de ne pas donner davantage.

Les propriétaires ne devraient pas payer plus cher que les égouts auraient dû coûter, a déclaré M. Villeneuve. Dans le cas de la rue Bourdage, par exemple, la différence dans le coût a été de \$28.81 ; la ville demande \$50.81 la verge, alors qu'elle ne devrait charger que \$22, comme on l'a démontré à l'enquête Panneton. Tout cela et du fait que ces travaux d'égouts se font sur des estimés du département des travaux publics, sans qu'aucune soumission ne soit demandée, ce qui empêcherait ce gaspillage énorme et limiterait le coût de l'ouvrage au prix de la soumission, que ce soit l'entrepreneur ou la ville qui fasse les travaux.

Ce qui existe dans le quartier Bordeaux existe aussi dans d'autres quartiers, où le même gaspillage est porté à notre connaissance chaque semaine. "La ville ne peut équitablement exiger des contribuables que ce qu'auraient dû coûter ces égouts s'ils avaient été construits en suivant les principes d'affaires d'après ceux conduits généralement toute entreprise privée. On n'aurait pas dû employer plus de contremaîtres et de pointeurs qu'il n'en fallait. On aurait, par contre, dû exercer la surveillance nécessaire pour que les travaux soient faits économiquement. Chose singulière, le personnel était trop considérable et le contrôle n'était pourtant pas efficace ; il faisait complètement défaut.

En terminant, je dirai qu'on aurait dû constater les surcharges, si toutefois le département des travaux publics était bien administré. On aurait pu s'apercevoir dès la première semaine du coût excessif des travaux et on aurait alors pu prendre des mesures immédiates pour que le coût des travaux ne dépasse pas ce qu'il aurait dû être.

FOUDROYE PAR LE COURANT ELECTRIQUE D'UNE HAUTE TENSION

Un Italien est trouvé électrocuté sur les berges du canal de Paqueduc à Verdun.

Un Italien du nom de Tonny Billarosa, âgé de 21 ans, demeurant 11 rue Pacifico, à Verdun, a été trouvé mort électrocuté sur les berges de Paqueduc en construction à Verdun. Tonny a été trouvé mort par son frère, qui s'en fut prévenir le poste de police ; le sergent Danis se rendit sur les lieux et constata que Tonny avait été foudroyé par le courant électrique d'un fil de haute tension. Le corps a été transporté à la morgue, où le coroner tiendra une enquête ce matin. On se perd en conjectures sur la présence de ce jeune homme à l'endroit où il a trouvé la mort, car il n'y avait aucune affaire. L'enquête établie peut-être les motifs de la présence de Tonny Billarosa sur les berges de Paqueduc.

CONVENTION LIBERALE DU COMTE DE SAINT-HYACINTHE

LA CONVENTION LIBERALE pour le choix d'un candidat aux élections fédérales, qui auront lieu en 1917, sera tenue dans la salle du marché à St-Hyacinthe, samedi, le 14 avril courant, à 1.30 p.m. Cette convention sera tenue pour le choix du candidat de St-Hyacinthe et Rouville réunis. Immédiatement après la convention il y aura une grande assemblée, il y aura le sénateur Dessaulles, l'honorable Rodolphe Lemieux, le docteur Choquette, conseiller législatif ; Messieurs Edmond Robert, député de Rouville ; T. D. Bouchard, député de St-Hyacinthe ; L. J. Gauthier, député au fédéral ; J. E. M. Desrosiers, notaire de St-Hilaire ; V. E. Fontaine, avocat, et autres.

LA TROUPE DU NATIONAL NE QUITTE PAS CE THEATRE

Démenti de la direction à un rumeur publiée samedi, par un journal français.

Pour rectifier une information parue dans un journal de samedi annonçant le départ des artistes du théâtre National pour cette semaine, la direction du théâtre nous informe que la troupe du National au grand complet interprétera cette semaine Fédora, la célèbre pièce de Sardou, et pour la semaine du 16, l'oiseau blessé. Cette dernière pièce clôturera la saison régulière. A partir du lundi 23, toute la troupe du théâtre National donnera au théâtre de l'Auditorium à Québec une série de représentations pendant deux semaines. Pendant cette absence, la direction a loué à M. Pierre Christie le théâtre National. Celui-ci y donnera pendant 3 semaines, des représentations avec une troupe composée des meilleurs artistes de Montréal et de New-York.

CONFERENCE DE M. LIGHTHALL SUR LE PROBLEME HINDOUE

C'est, dit-il, une immigration qu'il serait difficile de restreindre et que, par conséquent, on ne devrait pas encourager.

"Les Hindous en Canada", tel est le sujet que M. W. D. Lighthall, C.R., a traité dans une conférence donnée à l'Ecole Technique, sous les auspices du "People's Forum".

La question des races en Canada n'a jamais été bien sérieuse, a-t-il dit, jusqu'à l'année 1906, alors que l'immigration des Orientaux prit des proportions si alarmantes qu'elle devint un problème, vu surtout le grand nombre d'Hindous qui s'établissaient dans la Colombie-Britannique.

M. Lighthall est d'opinion que, bien qu'on devrait traiter les Orientaux avec honneur, sympathie et respect, leur immigration devrait être restreinte, s'il était permis de le faire en vertu de la constitution britannique. En leur permettant de se répandre et de se multiplier en ce pays, sans restriction aucune le problème qui cause tant de difficultés dans certains états du sud de l'Amérique se poserait aussi en Canada. Notre pays deviendrait une seconde Chine.

Tout en n'oubliant pas les principes de justice, on devrait, ajoute M. Lighthall, envisager le problème comme le font les Japonais qui ne permettent l'établissement des blancs dans leur pays qu'avec certaines restrictions. Mais les Hindous sont si sensibles sur le chapitre de leur honneur et de leur dignité, qu'il est très difficile de vouloir les traiter ainsi. Ils demandent avec raison comment on pourrait les tenir hors de l'empire britannique s'ils ont combattu pour lui. Au nombre de 30,000, ils servent présentement le drapeau britannique et constituent une bonne partie de l'armée de Mésopotamie. Néanmoins, le droit de commercer et de voyager est sujet à certaines restrictions même aux Indes, et en justice pour notre peuple, pour éviter des troubles parmi les classes laborieuses, en limitant dans une certaine mesure l'accroissement des jaunes à l'existence des blancs, l'immigration des Hindous, qui sont maintenant au nombre de 4,000 en Canada, ne devrait pas être encouragée.

UNE MAISON HISTORIQUE QUI VIENT DE DISPARAITRE

C'est la propriété Prud'homme, à Notre-Dame de Grâce, détruite par un incendie.

Montréal vient de perdre une autre de ses maisons historiques par la disparition de la vieille propriété Prud'homme, avenue Western, à Notre-Dame de Grâce qui vient d'être détruite par un incendie.

Cette maison à deux étages, en bois, fut érigée par l'honorable Eustache Prud'homme, ancien conseiller législatif, et il y a cinquante années, elle était le théâtre de maintes réunions politiques auxquelles les deux partis étaient représentés.

Mercier, Chapleau et autres hommes politiques appréciant la généreuse hospitalité qui leur était offerte dans cette maison, construite au milieu d'un vaste domaine et alors la plus grande de cette partie de l'ouest de la ville. L'honorable Eustache Prud'homme mourut dans cette maison, il y a environ 28 ans, à l'âge de 76 ans. Ses fermes étaient considérables. Celle sur laquelle se trouvait la maison s'étendait en largeur depuis la petite rivière Saint-Pierre jusqu'au chemin de la Côte Saint-Luc et franchissait les voies du Grand Tronc. On y trouvait le plus grand verger de la province de Québec. C'est l'honorable M. Prud'homme qui introduisit la pomme "fameuse" dans notre province, de même qu'il porta la culture de la tomate à un haut degré de perfection. Cette maison historique, détruite dans un incendie qu'on suppose avoir été allumé par des cheminoux, était inhabitée depuis une dizaine d'années.

LES TAUX DE PEAGE DU PONT VICTORIA SONT ENCORE CHANGES

Mais, cette fois, c'est à l'avantage des résidents de la rive sud.

Les taux de péage pour traverser le pont Victoria viennent encore d'être changés, mais, cette fois, grandement à l'avantage des résidents de la rive sud. A la suite des démarches de M. Wayland Williams, président du "South Shore Board of Trade", et du maire Gordon, de Saint-Lambert, la compagnie du chemin de fer du Grand-Tronc a amendé les règlements qu'elle avait mis en vigueur le 11 avril dernier.

La nouvelle cédule est le résultat direct d'une entente de M. Williams avec M. J. E. Dalrymple, vice-président du Grand-Tronc. Suivant le nouveau tarif, une motocyclette pourra traverser le pont Victoria à raison de 15 sous et une automobile à raison de 25 sous. Une série de dix billets valables pour un mois se vendra \$2.00 ; de 20 billets, \$3.00 et de cinquante billets valables pour trois mois, \$5.00. Le tarif concernant les véhicules a été considérablement changé. Il sera de 40 sous pour un camion pesant moins de deux tonnes, de 60 sous pour un camion pesant plus de deux tonnes et pas moins de quatre tonnes, et de 90 sous pour les camions de plus de quatre tonnes, chargés ou non. Les piétons pourront se procurer huit billets pour 35 sous. M. Williams dit ceci au sujet du nouveau tarif : La série de cinquante billets est un grand avantage pour les résidents de la rive sud qui traversent le pont régulièrement en auto, car le présent tarif est moins élevé que l'ancien qui comportait un taux de 25 sous et de cinq sous pour chaque passager. Le nouveau tarif équivaut à un taux de 20 sous et la nouvelle série de huit billets pour 25 sous permet à un passager de payer trois sous au lieu de cinq. En éliminant toute distinction entre les camions chargés ou non, on prévient des disputes inévitables pour savoir si un camion contenant trois ou quatre boîtes vides devrait être considéré comme un camion chargé. La diminution pour les camions moins lourds est de 20 sous. Elle est de 30 sous pour les camions de deux tonnes et de quatre tonnes.

COMMISSION DE PLACEMENT DES SOLDATS PROVINCE DE QUEBEC CHAMBRES 64 et 65 Edifice Dandurand, 251 rue St-Catherine Est. Tel. Est 3963. LES PATRONS de tous métiers, les municipalités et gouvernements voudront bien écrire ou téléphoner quand ils ont besoin d'hommes pour leur travail et travaux légers. Les soldats résident dans Québec, Sherbrooke, Trois-Rivières ou les districts environnants, à savoir : Thon, Gas, E. Annot, Québec, Gas, J. A. McManamy, Québec, P. L. Lansonie, Trois-Rivières, et J. K. Edwards, Sherbrooke, Qué. 06-m-j-a-n-d

THE ARBOUR HOTEL COMPANY LIMITED Liquors and cigars de choix Repas réguliers à 35c. 187 BOULEVARD ST-LAURENT